

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
ROUEN NORMANDIE

Musée des Beaux-Arts | Fabrique des Savoirs | Muséum d'Histoire naturelle
Musée des Antiquités | Musée Industriel de la Corderie Vallois
Musée Pierre Corneille | Musée de la Céramique | Musée Le Secq des Tournelles

PROGRAMME SAISON 2018 > 2019

ACCÈS
GRATUIT
POUR TOUS

**dans les collections
permanentes
de chaque musée**



ÉDITO

C'est avec plaisir que je vous présente la nouvelle saison de la Réunion des musées métropolitains. Je ne doute pas que vous serez séduit par la richesse de ses propositions, dans lesquelles il me semble percevoir une évolution sensible, avec cette ouverture toujours plus grande sur l'art contemporain qui constitue l'une des orientations fondamentales de la RMM. En témoignent par exemple le retour de La Ronde, ou les expositions consacrées à Braque et la colonie d'artistes de Varengeville-sur-Mer, ou encore aux chefs d'œuvre de la Collection Pinault. De quoi renouveler, par un dialogue fécond avec ces œuvres contemporaines, pour certaines très prestigieuses, le regard sur les collections de nos établissements, comme y contribueront également les propositions inédites de la nouvelle édition du Temps des collections autour du thème de la mode. On le voit également, les partenariats de haut niveau dans lesquels s'est engagée la RMM, qui constituent une reconnaissance de son excellence scientifique et de la valeur de ses collections - avec le Centre Pompidou ou la Fondation Pinault par exemple - permettent une saison brillante, marquée par le souci d'innover dans les approches, avec l'espoir d'attirer dans nos musées - alors que 2019 verra le 30^e anniversaire de l'Armada - un public toujours plus diversifié. Notre patrimoine est remarquable ; loin d'être poussiéreux, il est toujours actuel à condition qu'on sache le revisiter sans cesse, à force d'un travail inlassable de mise en valeur, de révélation d'œuvres parfois méconnues - comme les trésors des collections d'arts graphiques du Musée des Beaux-Arts - de recherche l'originalité, qui s'attache aussi à croiser les approches et à confronter les disciplines. Ces principes forts, ainsi que quelques autres, sont au cœur de la réflexion autour du musée de demain que nous voulons créer sur le site de la rue Beauvoisine et qui naîtra, là aussi, d'un rapprochement, d'un croisement, celui des collections du Muséum d'histoire naturelle et du Musée des Antiquités. Sur ce site chargé d'histoire, haut lieu de la vie intellectuelle de notre ville et de notre agglomération, le nouvel équipement aura l'ambition d'être un forum, une agora largement ouverte sur la cité ; c'est pourquoi une consultation publique est organisée à partir de l'automne 2018. Dans l'échange, la construction collective, dans la fréquentation de notre patrimoine et l'élévation que chacun peut y gagner, nous espérons forger, consolider quelque chose comme un vivre-ensemble métropolitain, une fierté territoriale qui n'est jamais si forte que quand elle sait s'ouvrir aux autres et sur le monde. De telles préoccupations ne manqueront pas d'alimenter une réflexion au long cours qui s'annonce déjà passionnante, celle d'une candidature pour devenir Capitale européenne de la culture en 2028.

Très chaleureusement à vous,

FRÉDÉRIC SANCHEZ

Président de la Métropole Rouen Normandie





ÉDITO

Souvent perçu comme un temple du passé, le musée est par essence une institution tournée vers l'avenir. Préserver un patrimoine, c'est - un peu, fort peu - en jouir dans le temps présent, donner à voir, partager ; c'est plus fondamentalement transmettre. Le plaisir de la visite recèle une part d'interrogation sur ce que ces objets d'une autre époque nous disent ; une vague inquiétude quand il s'agit de ce qu'ils révèlent de nous-même ; le doute ou l'espérance lorsque l'on envisage s'ils auront encore un sens pour ceux qui nous suivront. Cette conjugaison des temps, que l'on retrouve en littérature, ou en musique, dispose rarement d'un espace propre. Le musée est ce lieu.

Plus que jamais, la nouvelle saison de la Réunion des Musées Métropolitains instaure un dialogue entre ces différentes temporalités. La saison d'arts graphiques nous rappelle que la simplicité d'un trait n'est jamais obsolète dans sa capacité à exprimer le sensible. La huitième édition de *Temps des Collections* mêle la trame du textile à celle de l'histoire : étoffe, vêtements, parures, égrènent les siècles, de l'Égypte antique à Paco Rabanne. Avec *La Ronde*, artistes émergents ou confirmés trouvent dans les musées un cadre sans pareil pour y déployer leurs créations. Peintres et sculpteurs britanniques de la Collection Pinault dialoguent avec ceux qui les ont précédés.

Si le rôle du musée comme clef pour comprendre le présent n'était une évidence, cette incursion du contemporain dans ses murs le rendrait explicite. *L'Argument de Rouen*, pour sa troisième édition, propose d'aborder la question du genre : le musée, dans son usage de l'histoire et des arts échappe-t-il aux stéréotypes ? Connaître le chemin parcouru, être présent au monde, s'émanciper des déterminismes, envisager ce qui est devant nous, c'est bien ce qui anime le projet Beauvoisine. La consultation publique commence cet automne : imaginons ensemble ce que nous voulons comme musée demain.

SYLVAIN AMIC

Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains

◀ *La Fête à Sosthène*, Blanche Paymal-Amouroux, 1894. Huile sur toile.

Blanche Paymal-Amouroux est née en 1860 à Paris. Élève de Jean-Paul Laurens, Benjamin Constant et Jules Lefebvre à l'Académie Julian, elle jouit au cours de sa vie d'une certaine renommée, remportant une mention honorable au Salon en 1898. Son œuvre *La Fête à Sosthène* est incluse en 1905 dans l'ouvrage *Women Painters of the World* de Walter Shaw Sparrow, qui recense les artistes femmes importantes du 15^e au début du 20^e siècle.

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	8	Musée des Antiquités	78
Nom de code : Beauvoisine	10	Découverte à Acquigny	78
L'Argument de Rouen #3	12	Les fouilles de Portejoie	79
Lettres au musée, partenariat avec la Bibliothèque Nationale de France	14		
Horizontal d'Alexander Calder	16		
Regards croisés sur le mécénat culturel	18		
La Chambre des visiteurs #3	20		
EXPOSITIONS	24	ÉVÉNEMENTS	80
Le Temps des Collections VII : Fashion !	26	So British !	
Musée des Beaux-Arts	28	10 chefs-d'œuvre de la Collection Pinault	82
Élégantes et dandys romantiques	28	Festival Normandie Impressionniste	88
Musée de la Céramique	29	Académies d'art et mondes sociaux	90
Vous avez dit bijoux ?	29		
Musée Le Secq des Tournelles	30	VIE DES COLLECTIONS	92
Paco Rabanne, métallurgiste de la mode	30	Restaurations	94
Fabrique des savoirs	31	Le Panthéon de Rome : une maquette de George Chedanne	94
Drap de laine, de l'utile au sublime	31	La chaise à porteur de la duchesse de La Force	96
Musée des Antiquités	32	Deux montres sauvées	98
Belles d'Égypte	32	Acquisitions	100
Musée industriel de la Corderie Vallois	33	Découverte fortuite : épée de Hautot	100
Du coton et des fleurs : textiles imprimés de Normandie	33	Georges Braque : études pour les vitraux de Varengeville-sur-Mer	102
La Ronde #4	34	Publication	104
Wildlife, Photographer of the Year	42	La croix du Valasse, une relique Plantagenêt?	104
Musée des Beaux-Arts	44	PORTRAIT	106
L'Art du dessin	44	Zoom sur un métier : jardinier au Musée Pierre Corneille	108
Lumières Nordiques	58	INFOS PRATIQUES	110
Braque, Miró, Calder, Nelson	60	Privatisation & Mécénat	112
Reynold Arnould	68	Les boutiques des musées	114
Fabrique des savoirs	70	Restaurant MBA Café	115
Cités-jardins, Cités de demain	70	RMM Infos pratiques	116
14-18, sur les murs de la ville	72	Culture & Loisirs dans la Métropole	118
Anima(ex)musica	74	Vos musées connectés	120
Musée Le Secq des Tournelles	76	Crédits	121
Sara Bran, L'or des secrets	76		





ACTUALITÉS

NOM DE CODE : BEAUVOISINE UN PROJET CULTUREL MAJEUR AU CENTRE DE ROUEN

« *Le musée est une institution permanente, au service de la société et de son développement* » (Statuts de l'ICOM, art.3)

Le Muséum d'Histoire naturelle et le Musée des Antiquités sont concernés par un vaste projet de rénovation architecturale et muséographique. La rénovation des bâtiments sera en effet l'occasion de repenser dans leur intégralité les deux musées, dont les collections sont appelées à fusionner dans un futur équipement de la Réunion des Musées Métropolitains. L'ouverture est prévue en 2025.

Le projet, validé à l'unanimité par le Conseil Métropolitain de novembre 2017, entre à présent dans sa phase opérationnelle. Ainsi, un marché de programmation sera lancé à l'automne 2018, afin d'établir les différents scénarios de faisabilité spatiale de rénovation, et affiner le programme muséographique. L'équipe sélectionnée accompagnera également la Métropole dans les étapes à venir de concours et d'études architecturales.

Voulu comme un « musée forum », ouvert sur les enjeux contemporains, le projet s'articule autour des notions-clefs de la protection des patrimoines naturels et culturels, de la transition et de la transmission intergénérationnelle. Fort de ce positionnement, la définition du projet s'accompagnera d'une importante démarche de concertation citoyenne. Lancée en octobre prochain, ce travail de co-construction se concrétisera au premier semestre 2019 par des ateliers participatifs. Chacun sera invité à s'exprimer sur le « quoi », mais aussi sur le « comment » de ce musée d'un genre nouveau, situé en Cœur de Métropole et du nouveau Quartier des Musées.



Le bâtiment abritant le Musée des Antiquités et le Muséum d'Histoire Naturelle, vue depuis le square Maurois © Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché A. Courpotin

Questions à GUILLAUME LECOINTRE

Enseignant-chercheur au Muséum national d'Histoire naturelle

« *Les musées ont la chance inouïe d'être un lieu de confiance* »



© Laurence Honorat

Pouvez-vous nous parler de votre rôle dans le conseil de personnalités qualifiées travaillant sur le projet ?

En tant que zoologiste et professeur du Muséum national d'Histoire naturelle, mon rôle est de veiller à ce que, dans le projet, on puisse donner à comprendre l'Histoire naturelle. Ceci dans le contexte général de mise en avant de l'Histoire, que celle-ci soit de temps court ou de temps long : l'Histoire de notre patrimoine artistique et architectural, l'Histoire des sciences et de la façon dont elles s'exhibent, l'Histoire des sociétés humaines, l'Histoire biologique et géologique de la région.

En quoi ce projet se différencie-t-il des autres projets de nouveaux musées qui voient le jour en France ?

Beaucoup de musées s'engagent à faire comprendre les processus à l'œuvre dans la nature, sociétés humaines comprises, la façon dont elles fonctionnent ici en maintenant. Le défi de ce projet est de réaffirmer l'Histoire au sens large en tant que science, qu'il s'agisse de l'Histoire du vivant, l'Histoire des idées ou de l'Histoire de l'art. Que la démonstration y est particulière, et autant nécessaire à la compréhension de ce qui existe que les explications fonctionnalistes.

Y-a-t-il un point ou un sujet qui vous tient particulièrement à cœur dans ce projet ?

Les musées ont la chance inouïe d'être un lieu de confiance, de crédibilité, de délectation face à des objets réels, et d'être un lieu de biens collectifs que sont ces objets patrimoniaux et les connaissances scientifiques associées. Ce qui me tient à cœur, c'est de faire d'un musée un haut lieu de garantie de la fiabilité d'un contenu de connaissances scientifiques, relatives à des objets uniques expliqués par leur histoire. Cette fiabilité rend possible le socle commun de connaissances sur lequel est bâtie notre citoyenneté.



**OSEZ
BEAUVOISINE !**

WEEK-END DE
LANCEMENT DU
PROJET BEAUVOISINE
DU 5 AU 7 OCTOBRE 2018

Tout au long du week-end, participez à des moments de rencontres autour de la création prochaine d'un nouveau musée issu de la fusion du musée des Antiquités et du Muséum d'Histoire naturelle.

Vendredi 5 octobre, 18h30 :
réunion publique d'information -
Auditorium des Sociétés Savantes,
150 rue Beauvoisine

Samedi 6 octobre, 14h - 17h30 :
après-midi festif dans le square
Maurois et les musées (Antiquités/
Muséum) : jeux pour les enfants et
famille, visites, etc. Gratuit

Dimanche 7 octobre, 10h - 17h30 :
grand vide-grenier entre la place
de Rougemare et dans le square
Maurois animé par des jeux, des
musiciens, jeux de pistes, structures
gonflables, maquillages, etc. Gratuit

Plus de renseignements sur
www.museedesantiquites.fr et
www.museumderouen.fr

L'ARGUMENT DE ROUEN #3 PENSER/CONSTRUIRE L'ÉMANCIPATION LA QUESTION DU GENRE ÉMERGE DANS LES MUSÉES

Organisé par la Réunion des Musées Métropolitains Rouen-Normandie (RMM) et l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), en partenariat avec l'association AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions pour cette édition 2018, l'Argument de Rouen est une rencontre pluridisciplinaire ouverte à toutes et tous.

L'Argument de Rouen vise à questionner le lien entre musée, société et histoire de l'art, permettant à cette discipline de s'ouvrir à des questionnements venus d'autres horizons. Il invite le public à interroger la capacité des musées à être en prise avec les enjeux sociétaux de notre temps.

Au moment de la remise en cause des stéréotypes associés à l'image des femmes, la question du genre s'impose : l'égalité femme-homme, la place des femmes dans les sphères politique, économique, sociale et privée sont des enjeux aujourd'hui majeurs pour l'évolution de nos sociétés. L'histoire de l'art apporte un éclairage pour mieux comprendre comment l'art exposé au musée participe à la construction du discours sur le genre. Comment les femmes sont-elles représentées par l'art ? Quelle est leur place en tant qu'artistes, mécènes, conservatrices, ou fondatrices de musée ? Quelle politique d'acquisition adopter pour enrichir les collections ? Quels sont les présupposés à déconstruire pour attester cette présence des femmes dans l'histoire de l'art et des musées ? Le musée est-il fidèle à son mandat émancipateur ? Autant d'approches que l'Argument 2018 aborde pour rendre compte du rôle que le musée peut jouer pour accompagner l'émancipation des femmes.



ROMANÉE Adèle, Autoportrait présumé d'Adèle de Romance dite Adèle Romanée ou Romani, 1793, huile sur toile. 176,5 x 130 cm © C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

PROGRAMME

Cette année, l'Argument fait appel à une grande diversité d'intervenants : directrices et directeurs de musées, professeures, doctorantes, chercheuses, écrivaines, philosophes et artistes... Frances Morris, Directrice de la Tate Modern à Londres, sera l'invitée d'honneur de cette édition.

Retrouvez le programme complet du colloque en ligne sur mbarouen.fr ou sur le livret de programmation culturelle de la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Archives of Women Artists, Research & Exhibitions



HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

MERCREDI
10 OCTOBRE 2018
DE 10H À 18H
190, rue Beauvoisine,
76000 Rouen
Entrée gratuite selon
les places disponibles,
sur réservation :
mbarouen.fr

FRANCES MORRIS

Directrice de la Tate Modern à Londres

« *La Tate construit sa collection hors de sa « zone de confort »* »

Pouvez-vous nous dire quelle est la place accordée aux femmes artistes à la Tate Modern ?

À la Tate Modern, nous évoluons en permanence vers une démarche de parité entre les genres à travers un programme et des collections qui sont constitués à cinquante pour cent d'expositions personnelles faites par des femmes. Ce choix est lié avec notre stratégie visant à créer une collection qui reflète un récit plus large et plus complexe de l'histoire de l'art global, en incluant des artistes d'Asie du Sud, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Amérique Latine. Beaucoup d'entre elles ont été très influentes dans leur propre pays mais sont très peu connues en dehors des réseaux du monde de l'art. Au sein de notre programme des expositions, nous nous sommes engagés à présenter des rétrospectives d'envergure internationale, autour de professionnelles renommées telles que Louise Bourgeois, Yayoi Kusama et Agnes Martin ; de mettre en avant des artistes qui ont souffert d'une

négligence injustifiée au court de leur vie – en comparaison de leur semblables masculins – telles qu'Anni Albers, Sonya Delaunay et Natalia Goncharova. Nous nous engageons aussi à présenter des expositions particulièrement recherchées, d'artistes moins célèbres et peu appréciés, comme la sculptrice moderniste libanaise Saloua Raouda Choucair ou la peintre turque Fahrelnissa Zeid. Toutes les deux étaient particulièrement actives dans les années 50, elles ont amené à travers leurs travaux de nouvelles perspectives sur la culture de leur époque et méritent une plus grande reconnaissance.

Comment êtes-vous arrivée à ce résultat ?

À la Tate, la mise en place d'un équilibre entre les genres s'est faite très naturellement en revoyant nos collections à travers un regard actuel et en réfléchissant à la manière de créer de la pertinence et de l'intérêt chez les nouvelles générations de visiteurs. Lors de l'ouverture de la Tate Modern en 2000, nous



© Hugo Glendinning 2016

LETTRES AU MUSÉE PARTENARIAT AVEC LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Au-delà du Musée Pierre Corneille à Petit-Couronne, la littérature joue un rôle majeur dans l'activité de la Réunion des Musées Métropolitains. Qu'il s'agisse de *Cathédrales, un mythe moderne* au musée des Beaux-Arts en 2014 qui convoquait les œuvres de Goethe, Hugo et Zola, ou bien de *Hector Malot, le roman comme témoignage* à la Fabrique des Savoires à Elbeuf en 2016, ou cette même année de *Trésors enlumines de Normandie* présentée au musée des Antiquités ou encore en 2018 de *Savants et croyants, les juifs d'Europe du Nord au Moyen Âge*, nombreux sont les projets d'expositions qui ont bénéficié de prêts exceptionnels de la Bibliothèque nationale de France.

Fortes de ces coopérations réussies, la Métropole Rouen Normandie et la BnF signent cet automne un accord de partenariat qui va permettre d'intensifier ce compagnonnage dans les années à venir. Plusieurs projets immédiats vont en profiter directement : tout d'abord, l'évocation de l'œuvre de Jean-Jacques Lequeu, prévue dans la cadre de la saison *L'art du dessin* n'a pu



Bibliothèque nationale de France © Marcello Land - Getty Images

être réalisée qu'avec l'apport de la Bibliothèque nationale, qui conserve presque intégralement l'œuvre de l'artiste. Par ailleurs, les recherches préparatoires sur l'activité artistique de Braque à Varengeville-sur-mer, qui préparent l'exposition estivale de 2019 au musée des Beaux-Arts, mettent en évidence la présence de nombreux grands auteurs et poètes, comme le poète René Char avec qui le peintre a produit de nombreux recueils illustrés.

Mais c'est surtout la préparation de la célébration du bicentenaire de la naissance de Flaubert en 2021 qui va mobiliser pleinement ces collaborations. En effet, dans le cadre d'un partenariat réunissant la RMM, la BnF, la Bibliothèque Villon, l'Université et le festival Terres de Paroles, Rouen, les territoires métropolitain et seinomarin seront le lieu des célébrations nationales, proposant à un public local et international expositions, colloques et manifestations en hommage à ce grand rénovateur des lettres françaises né à Rouen le 12 décembre 1821.

LAURENCE ENGEL

Présidente de la Bibliothèque nationale de France

« *La littérature doit tant à Rouen et à sa région !* »

La BnF dispose d'une collection d'une grande diversité allant bien au-delà des supports écrits et manuscrits. Pouvez-vous nous en dire plus ?

La BnF conserve en effet toutes sortes d'œuvres et de documents. Matériaux écrits naturellement - manuscrits ou imprimés - mais aussi images, de l'estampe à la photographie et à l'image animée (films, vidéos, jeux-vidéo, etc.), enregistrements sonores, œuvres numériques, sites web etc. Rien n'échappe au travail de la collection et cet encyclopédisme est fondateur !

Vous vous engagez dans des partenariats en région, qu'attendez-vous de cette démarche ?

Rendre compte de ce que « national » veut dire lorsqu'on parle de la Bibliothèque « nationale ». La BnF sert ses usagers partout en France et il faut que cela, symboliquement et concrètement, soit davantage visible. L'opération « Dans les collections », dont le partenariat qui s'engage

entre la BnF et la Métropole Rouen-Normandie constitue une étape, illustre cette intention. Elle consiste à présenter en région, ici au Musée des beaux-arts de Rouen, quelques éléments de la collection de la BnF qui entrent en résonance avec l'histoire, la programmation ou tout simplement l'envie de ce territoire. À Rouen, c'est une série de 12 dessins remarquables de l'architecte néo-classique rouennais Jean-Jacques Lequeu qui sera présentée. Cette démarche permet aussi de présenter à tous et en avant-première le futur musée de la BnF dont l'ouverture est prévue en 2021 : c'est une histoire littéraire, intellectuelle, artistique de la France que nous y donnerons à voir et c'est une offre inédite !

Y-a-t-il un objet qu'il vous tiendrait particulièrement à cœur de faire connaître à Rouen ?

Je mettrais l'accent sur la littérature, qui doit tant à Rouen et à sa région ! Je pense bien sûr à Flaubert : après la création de Rotomagus, la bibliothèque nu-



© Léa Crespi

(BnF)

mérique de Rouen développée par la BnF avec la bibliothèque Villon, montrer côté à côté et non seulement en numérique les manuscrits de *Madame Bovary* et de *L'Éducation sentimentale*, cela fait rêver ! Mais je pense aussi à Corneille et à la possibilité, peut-être moins attendue, de montrer des maquettes de costumes ou de mises en scène et bien sûr des éditions originales !

ŒUVRE MONUMENTALE SUR L'ESPLANADE : HORIZONTAL D'ALEXANDER CALDER



Horizontal, Alexander Calder, 1974 © Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché Alan Aubry

Cette œuvre est un prêt exceptionnel du Centre Pompidou

**Centre
Pompidou**

Questions à BRIGITTE LÉAL

Conservatrice générale
du patrimoine, directrice adjointe,
chargée des collections du Musée national
d'art moderne au Centre Pompidou

Quelle est la politique de prêt du Centre Pompidou concernant les œuvres majeures ?

Il faut savoir que nous effectuons près de 4000 prêts par an en France. Nous faisons chaque année autant de prêts en France qu'à l'étranger dans les musées, à Paris, en région et aussi dans les centres d'arts... Finalement, dans tous les lieux possédant un label musées de France ou habilités à présenter des œuvres des collections nationales. Nous avons donc particulièrement à cœur de soutenir les expositions des autres musées français. Nous sommes en tant que musée national d'art moderne et centre Pompidou le grand département de l'art du 20^e siècle selon la structure administrative nationale, ce qui nous place en quelque sorte comme pilote de la politique de l'art du 20^e siècle en France. Il est donc tout à fait légitime pour nous de soutenir aussi bien les expositions menées par les institutions partenaires



© Hervé Véronèse

en région que les collections elles-mêmes. En raison des contraintes budgétaires que tout le monde connaît, ces expositions durent souvent de plus en plus longtemps et il arrive que des prêts se transforment en dépôts, là encore nous avons toujours une politique assez active en région.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'œuvre de Calder inaugurée le 1^{er} juin 2018 sur l'esplanade du Musée des Beaux-Arts ?

L'œuvre d'Alexander Calder, *Horizontal* de 1974, nous est parvenue par une dation à l'État en 1983. C'est en tout quatre stables ou mobiles monumentaux qui sont rentrés à ce moment-là dans les collections nationales. Il y a eu les *Trois ailes* de 1963, énorme stable noir qui a été déposé au musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, il se trouve toujours sur le parvis à l'extérieur du musée. *Horizontal* de 1974, a été déposé dans un premier temps

au centre national des impôts, dans un lieu public qui n'est pas un musée mais qui dispose d'un grand parc qui convenant très bien à l'œuvre, puis il a été rapatrié sur la piazza du centre Pompidou. Aujourd'hui en raison des travaux que nous effectuons sur la façade du Centre, nous avons souhaité que cette œuvre continue de vivre, c'est pourquoi nous la déposons devant le musée des Beaux-Arts de Rouen où elle trouve toute sa place. Il y avait aussi parmi cette dation un très grand mobile en acier peint, *Reims Croix du Sud* de 1969, qui a été déposé dans le parc de sculptures du LaM à Villeneuve-d'Ascq, il s'intègre très bien dans cet espace boisé avec d'autres sculptures monumentales. Nous sommes très heureux que Calder qui a été un des plus grands sculpteurs d'œuvres monumentales en plein air de son temps puisse être représenté sur le territoire national dans des musées qui ont des collections assez variées. Il est certain que les collections des musées de Saint-Etienne et de Villeneuve-d'Ascq sont principalement axées sur l'art du 20^e siècle mais dans le cadre de Rouen, la spécificité de ce dépôt est liée à la présence de Calder en 1937 à Varengeville-sur-Mer et à la politique dynamique de ce musée.

REGARDS CROISÉS SUR LE MÉCÉNAT CULTUREL

Éric COTTE

Directeur général de la Banque CIC Nord Ouest



Le soutien à la culture fait partie de vos engagements, pourquoi ce choix ?

Éric Cotte : Effectivement, de longue date, le CIC est un mécène actif dans le domaine des arts et de la culture.

Deux raisons principales à cet engagement : Premièrement, nous considérons qu'il est de notre responsabilité sociétale de favoriser l'accès à la culture pour le plus grand nombre. Systématiquement, lors de nos actions de mécénat, nous cherchons à rendre les événements accessibles à nos collaborateurs, à nos clients et à un public le plus large possible.

Deuxièmement, la culture contribue au rayonnement d'un pays, d'une région, d'une ville. Le rayonnement culturel est souvent associé au dynamisme économique... ce qui, pour une banque, revêt tout son sens.

Arnaud Quémard : Le groupe Sanef, filiale du groupe espagnol Abertis et gestionnaire de plus de 2000 km d'autoroutes en France, s'est engagé dans le soutien à la culture depuis plus de 20 ans. Et plus particulièrement, dans la valorisation de la culture en région. Pourquoi ce choix ? La France est riche de merveilleuses initiatives culturelles dans ses territoires, qui méritent d'être mises en

lumière. Nous souhaitons contribuer activement à faire venir de nouveaux publics dans ces musées, expositions et autres événements.

Votre groupe fait partie des mécènes historiques du musée des Beaux-Arts de Rouen, pourquoi soutenir particulièrement cet établissement de région ?

Éric Cotte : Oui, nous sommes partenaire historique... et sans discontinuité. La première convention de mécénat a été signée il y a plus de 15 ans, entre le musée et le CIN devenu CIC Nord Ouest. Ce partenariat est naturel, tant le MBA de Rouen répond aux points soulevés précédemment. Le musée se classe parmi les musées de province les plus visités, les expositions sont de grande qualité, très variées (des impressionnistes à Duchamp en passant par Picasso pour ne citer que les dernières !) et rencontrent toujours un vif succès. Incontestablement, le musée représente un accélérateur d'attractivité pour Rouen et la Normandie. Il convient de saluer le travail remarquable effectué par Sylvain AMIC et ses équipes. Nous sommes vraiment très heureux et fiers d'être partenaire du MBA de Rouen.

Arnaud QUÉMARD

Directeur général du groupe Sanef



Arnaud Quémard : Nous avons tissé, au fur et à mesure des années et des diverses expositions soutenues, une relation basée sur la confiance et l'exigence de qualité avec le MBA de Rouen. Nous avons toujours été très satisfaits de la qualité de la relation avec les équipes du musée et en particulier, avec son directeur Sylvain Amic. Et nos clients et collaborateurs nous ont toujours exprimé leur grand plaisir à découvrir les expositions remarquables présentées au musée. Nous avons donc décidé depuis l'année dernière d'élargir notre soutien à l'ensemble des musées de la RMM Normandie.

Pouvez-vous partager avec nous un souvenir d'un moment marquant avec ce musée ?

Éric Cotte : Des souvenirs, il y en a beaucoup bien sûr ! je citerai volontiers l'exposition de 2017 consacrée à Picasso et son atelier normand de Boisgeloup. Nous avons organisé une manifestation clientèle à cette occasion. L'engouement a été tel (près de 600 réponses positives) que nous avons dû adapter l'organisation 48h avant l'événement !

Arnaud Quémard : Notre plus grande satisfaction est de faire partager des moments d'éblouissement à nos clients, nos collaborateurs et partenaires. En juin 2017, nous avons organisé une émission avec notre radio Sanef 107.7 depuis le jardin des sculptures : 5 heures de direct, pour donner envie aux nombreux auditeurs de venir découvrir la ville de Rouen, le musée des Beaux-Arts et la saison Picasso en Normandie. Tous les acteurs culturels, touristiques et économiques se sont succédés sur le plateau pour valoriser le territoire. Notre deuxième axe de mécénat étant le rayonnement de la culture espagnole en France, tous les paramètres étaient réunis pour faire de cette exposition l'un des temps forts de nos engagements culturels.

LA CHAMBRE DES VISITEURS #3

Questions à

VIRGIL LANGLADE

Chef de service,
communication et développement
Réunion des Musées Métropolitains



Pouvez-vous nous expliquer brièvement le concept de la Chambre des visiteurs ?

Le concept est simple, nous proposons au public de voter pour une sélection d'œuvres issues des réserves des huit musées de la Métropole Rouen Normandie. Ces pièces sont soumises au vote sur internet et sur des bornes situées dans chacun des musées. Le public dispose d'un mois pour voter, à raison de cinq choix maximum par jour par personne. À l'issue des votes, les vingt œuvres les plus plébiscitées seront exposées dans un des musées pendant une période de huit mois, de septembre à mai.

Comment un tel projet a-t-il pu voir le jour ? Quel est l'objectif de cette initiative ?

Depuis plusieurs années, la Réunion des musées métropolitains crée l'événement avec Le Temps des collections, mettant en lumière des œuvres des collections permanentes via des expositions dossier, des rapprochements inédits, des zooms sur une acquisition ou une restauration... Autant de propositions offertes au visiteur pour lui faire comprendre que les collections d'un musée sont vivantes et en perpétuel mouvement. Au cours des premières éditions, nous avons souhaité offrir un regard nouveau sur nos collections en propo-

sant à une personnalité de les revisiter et de mettre en scène ce parcours éphémère : Christian Lacroix, Olivia Putman, Laure Adler, Agnès Jaoui se sont prêtés au jeu. L'idée nous est alors venue de donner la parole non plus à une personnalité mais directement au public, pour qu'il puisse s'exprimer, donner son avis, sur ce qu'il souhaite voir dans les musées. Ce projet s'est inspiré de diverses initiatives développées dans des musées américains et jamais encore transposées en France. Avec cette troisième édition, la Réunion des Musées Métropolitains reste la seule institution offrant au public la possibilité de créer leur propre

exposition, à partir de leurs choix. L'objectif est également d'établir un vrai lien de proximité avec le public, pour qu'il s'approprie ce patrimoine muséal et que cela l'invite à pousser les portes du musée. Nous allons poursuivre la création de nouveaux liens avec nos publics en mettant en place une plateforme web collaborative qui verra le jour à l'automne 2019, elle prendra le nom du CLUB DES VISITEURS.

De nombreuses activités sont proposées en annexe de l'événement, pouvez-vous nous en dire un mot ?

En effet, cet événement s'accompagne de multiples activités mises en avant sur le site internet

Quelques trouvailles à choisir dans les réserves



dédié et sur les réseaux sociaux : possibilité d'écrire son propre cartel, des ateliers, visite des réserves, participation à l'accrochage de la sélection finale, etc. La médiation autour de ce projet est primordiale pour accompagner le public dans cette démarche novatrice.

QUI GAGNERA ? C'EST À VOUS DE CHOISIR !

Le vote, entièrement numérique et gratuit, est ouvert du 8 octobre au 9 novembre 2018 :

- sur le site internet www.lachambredevisiteurs.com
- sur des **bornes numériques** dans les musées participants

Attention : pour faire gagner vos coups de cœur, pas plus de cinq choix possibles par jour.

La sélection sera ensuite exposée **du 7 décembre 2018 au 19 mai 2019** au Muséum d'histoire Naturelle de Rouen dans un espace dédié.

Pour aller plus loin : rejoignez-nous sur Facebook, Instagram, ou Twitter pour suivre les secrets des réserves et les anecdotes qui seront dévoilées sur les œuvres et les artistes !

1. Bouteille pour Calvados, vers 1870, Porcelaine, H.23 diamètre 7,3, Musée de la Céramique © RMM Rouen Normandie
2. Boîte fétiche pour crânes en écorce, H.37 diamètre 22, Muséum d'Histoire naturelle © RMM Rouen Normandie
3. Billet de cent franc à l'effigie de Cornéille, 1964, papier, imprimé, L.17,2 x H.9,2, Musée Pierre Cornéille © RMM Rouen Normandie
4. Molaire de Mamouth, L.28 x P.10 x H. 16, Muséum d'Histoire naturelle © RMM Rouen Normandie
5. Bouclier en peau (de rhinocéros ?), H. 11 diamètre 52, Muséum d'Histoire naturelle © RMM Rouen Normandie
6. Poisson chirurgical, moulage, L.44 x P.23 x H.41, Fabrique des savoirs © RMM Rouen Normandie
7. Boîte aux sceaux du parlement de Dijon avec ses quatre clefs, 17^e/18^e s., Fer forgé, laminé, découpé, repris au ciseau et assemblé par rivets, H.13,3 diamètre 13, Musée le Secq des Tournelles © RMM Rouen Normandie
8. Toile imprimée, Marie Stuart, 20^e s., impression sur tissu, L.75 x P.38 x H.180, Musée industriel de la Corderie Valois © RMM Rouen Normandie



Parmi les œuvres proposées au choix du visiteur...



9



10



11



12



13



15



17



14



16



21



19



20

9. *Hochet d'enfant*, argent, 1,6 x H.10,6 épaisseur 3, Musée des Beaux-Arts de Rouen © RMM Rouen Normandie
10. *Anneau sigillaire : Childéric*, 19^e s. (2e moitié), alliage cuivreux, 1396, H.2,8 diamètre 2,3, Musée des Antiquités © RMM Rouen Normandie
11. *Marque à beurre*, Rouen, 4e quart du 18^e s., Faïence de grand feu décorée en polychromie, H. 6,5 diamètre 8,5, Musée de la Céramique © RMM Rouen Normandie
12. Flandrin Paul-Hippolyte, *Les joueuses d'osselets*, 1907, Huile sur toile, L.182 x H.137,5, Musée des Beaux-Arts © RMM Rouen Normandie
13. François Albert Stiémart, *Le jeune Louis XV en habits royaux*, avant 1740, Huile sur toile, L.141,5 x H.190, Musée des Beaux-Arts © RMM Rouen Normandie
14. *Amulette saint-Gorgon*, 19^e s., verre émaillé, 1650 (D), H.4,6, Musée des Antiquités © RMM Rouen Normandie
15. Anonyme, *Bélier et Agneau*, 1845, Huile sur toile, L.59,5 x H.48,5, Musée des Beaux-Arts © RMM Rouen Normandie
16. *Sainte Geneviève (maquette)*, plâtre, moulage, L.25 x P.12 x H.55, Fabrique des savoirs © RMM Rouen Normandie
17. *Eventail*, vers 1880 - 1901, H.28, Musée des Beaux-Arts © RMM Rouen Normandie
18. *Montre*, vers 1640, argent ciselé, L.6 x P.3,5 x H.2,1, Musée des Antiquités © RMM Rouen Normandie
19. Riesener Louis Antoine Léon, *Leda*, 1840, Huile sur toile, L.121,5 x H. 149,5, Musée des Beaux-Arts © RMM Rouen Normandie
20. *Statère de Philippe II de Macédoine*, 4^e s. av. J-C., or, diamètre 2, Musée des Antiquités © RMM Rouen Normandie
21. Anonyme, *Tête christ*, 16e ou 17e s., bois polychrome et fibres végétales, L 15 x P 15 x H 10 Fabrique des savoirs © RMM Rouen Normandie

Votez ! Rendez-vous sur chambredevisiteurs.com



EXPOSITIONS

LE TEMPS DES COLLECTIONS VII

Fashion !

MODE ET TEXTILES DANS LES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

La Réunion des Musées Métropolitains organise du 7 décembre 2018
au 19 mai 2019 la septième édition du *Temps des Collections*.

Ce programme lancé en 2012 au musée des Beaux-Arts de Rouen est l'une des toutes premières initiatives en France pour remettre les collections au cœur de la programmation des musées. Il s'agit à chaque fois de révéler la richesse et la variété des collections publiques, de dévoiler l'envers du décor et le mystère des réserves et de favoriser les redécouvertes en ouvrant les musées à de nouveaux regards. De nombreux invités se sont succédés, conservateurs, historiens, artistes, personnalités du monde de la culture, ou plus récemment les simples amateurs avec la Chambre des visiteurs.

Cette septième édition proposera six expositions autour de la thématique de la mode et du textile. Tissus, costumes, robes, bijoux et bien d'autres créations exceptionnelles sont mises à l'honneur. Ces expositions présentent les spécificités vestimentaires de périodes emblématiques de l'histoire. De l'antiquité à l'époque contemporaine, de nombreux objets n'ayant jamais été présentés sont à découvrir !

en partenariat avec



Anneau en or et chaton en forme de scarabée en stéatite émaillée bleu turquoise sertie d'or. Égypte. Ile période intermédiaire, Inv. 675.1 © Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché Y. Deslandes

Modèle Miss Dior réalisé en drap de laine produit à Elbeuf par l'entreprise Prudhomme.



DU 7 DÉCEMBRE 2018
AU 19 MAI 2019

MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
MUSÉE DE LA
CÉRAMIQUE, MUSÉE LE
SECO DES TOURNELLES,
FABRIQUE DES SAVOIRS,
MUSÉE INDUSTRIEL DE
LA CORDERIE VALLOIS

Entrée gratuite

Élégantes et dandys romantiques



Manches gigot ou en béret, coiffures à la girafe, éventails à la cathédrale... La mode des années 1820-1840 nous semble aujourd'hui exotique, tant par ses dénominations que par ses formes extravagantes.

Cette silhouette au buste enflé et à la taille de guêpe est celle des héroïnes de Balzac et des dandys de la bataille d'Hernani. S'appuyant sur les collections des Musées Métropolitains et sur de nombreux prêts, cette exposition sera l'occasion de dévoiler au public des objets inédits. Mettant en regard une riche iconographie, faite de portraits, de miniatures ou encore de gravures de mode, cette manifestation fera la part belle aux costumes, sacs, éventails, bijoux et autres accessoires pour mettre en valeur cette période exubérante de l'histoire de la mode.

Sous les auspices de figures tutélaires comme Balzac ou Barbey d'Aurevilly, le visiteur y croisera les « fashionables » (ancêtres de nos fashion victims) de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, prêts à s'arracher les derniers tissus à la mode vendus dans les « magasins de nouveautés », les premières « confections » (annonçant déjà le prêt-à-porter) ou les créations des meilleurs couturières parisiennes.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 7 DÉCEMBRE 2018
AU 19 MAI 2019

Ouvert tous les jours de 10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er} janvier,
1^{er} mai et 25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@musees-
rouen-normandie.fr

Entrée gratuite

Robe de jour (détail), v. 1835-1837, toile de coton imprimée.
Château-Chinon, Musée du Costume © CNC

Vous avez dit bijoux ?

Cette saison Mode et Textiles sera l'occasion de dévoiler au public la riche collection de bijoux conservée par la Réunion des Musées Métropolitains.

Parures d'Océanie, colliers et châtelaines du 18^e siècle, fibules mérovingiennes, amulettes de Nouvelle-Guinée, trésors gallo-romains, bijoux traditionnels normands... Les collections des musées de la Réunion des musées Métropolitains sont riches d'une diversité exceptionnelle de pièces qui nous permettent de nous interroger sur la place du bijou et de la parure dans les sociétés humaines. Mettant l'accent sur les valeurs symboliques, sociales, sentimentales, de genre, ou encore politiques attachées à ces ornements, cette exposition présentera des pièces issues des fonds du Musée des Antiquités, de la Fabrique des Savoires, du Muséum d'Histoire naturelle, du Musée des Beaux-Arts et du Musée Le Secq des Tournelles, réunies pour l'occasion. Si certaines œuvres sont régulièrement présentées dans les collections permanentes, d'autres seront présentées ici pour la première fois.



Peigne, 1^{er} Empire, métal doré et verre imitant l'améthyste.
Cette pièce comportait à l'origine des dents métalliques.
© Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché Y. Deslandes

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

DU 7 DÉCEMBRE 2018
AU 19 MAI 2019

Ouvert tous les jours de 14h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er} janvier,
1^{er} mai et 25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@musees-
rouen-normandie.fr

Entrée gratuite

Paco Rabanne, métallurgiste de la mode

Ayant recours à des matériaux jusque-là inusités (pastilles de Rhodoïd, plaques de métal...), les créations de Paco Rabanne ont révolutionné la mode dans les années 1960.

Dès sa première collection présentée en 1966, il avait choisi de montrer « 12 robes importables en matériaux contemporains », défilant au son du *Marteau sans maître* de Pierre Boulez. C'est sur cette aventure subversive et originale que le Musée Le Secq des Tournelles souhaite revenir, en étudiant tout particulièrement les créations réalisées en métal par le couturier, dont le matériau fait écho aux collections du musée. S'appuyant sur des documents d'archive, des vidéos, des magazines et bien sûr sur des pièces originales, cette exposition mettra en exergue le travail novateur du couturier qui a su renouveler le vocabulaire de la mode de manière aussi radicale.



Paco Rabanne effectue une démonstration de découpe de métal, devant une mannequin, Corinne Piccoli, vêtue d'une de ses créations Paris, 1968
Copyright : France / Gamma-Keystone via Getty Images

Modèle de Paco Rabanne présenté lors du défilé de la collection Haute Couture Automne - Hiver 1990 - 1991
Copyright : Victor VIRGILE / Gamma - Rapho via Getty Images

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

DU 7 DÉCEMBRE 2018
AU 19 MAI 2019

Ouvert tous les jours de 14h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er} janvier,
1^{er} mai et 25 décembre

Tél. : 02 35 88 42 92
Mail : publics3@musees-rouen-normandie.fr

Entrée gratuite

Drap, de laine, de l'utile au sublime

La cité d'Elbeuf est connue pour sa production de drap de laine depuis le Moyen Âge. Très vite, la renommée du drap d'Elbeuf s'impose au-delà des frontières normandes.

Le secteur de l'habillement devient un des débouchés privilégiés de cette industrie. Au début du 20^e siècle, les tailleurs locaux mais aussi les couturiers parisiens s'emparent de ce produit luxueux. Les entreprises telles que Blin et Blin ou Prudhomme, deux des plus importantes manufactures d'Elbeuf, comptent parmi leur clientèle, Lanvin, Hermès, Dior, ou Courrèges qui mettent à l'honneur le drap d'Elbeuf pour leurs lignes de prêt-à-porter et pour leurs créations de haute couture. Cette exposition propose de découvrir les liens tissés entre les productions elbeuviennes et la mode. Documents d'archives et échantillons textiles issus des collections de la Fabrique des savoirs sont mis en regard de modèles signés des plus grands créateurs de l'époque.



LA FABRIQUE DES SAVOIRS

DU 7 DÉCEMBRE 2018
AU 19 MAI 2019

Ouvert tous les jours de 14h à 18h
Fermé les lundis, les 1^{er} janvier,
1^{er} mai et 25 décembre

Tél. : 02 32 96 30 40
Mail : publics3@musees-rouen-normandie.fr

Entrée gratuite



Modèles Guy Laroche réalisés en drap de laine produit à Elbeuf par l'entreprise Prudhomme.

Belles d'Égypte



Tunique d'enfant fragmentaire, Égypte, 6^e-7^e siècle, © Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché Y. Deslandes

Le Musée des Antiquités profite de cette occasion pour présenter sa riche collection de textiles coptes rarement exposée pour des raisons de conservation.

Les tissus sont un des aspects les plus connus de l'art copte car c'est l'Égypte qui de très loin a conservé le plus grand nombre de textile antique en raison des conditions exceptionnelles de conservation. Au 3^e siècle, lors des rites funéraires, les défunts étaient inhumés avec leurs vêtements, un grand drap funéraire et un ou deux coussins. Les sites les plus riches à cet égard, et d'où proviennent les collections du musée, sont Akhmim (Panopolis) en Haute-Égypte et Antinoé en Moyenne-Égypte.

L'exposition fera le point entre autres sur les techniques mises en œuvre et l'origine des collections du Musée des Antiquités, autour des personnalités majeures que sont Gaston Le Breton et Émile Guimet.

Elle s'achèvera sur les avancées scientifiques et reconstitutions modernes en présentant en particulier divers costumes d'Antinoé réalisés par l'Opéra de Lyon pour l'exposition du musée des Tissus et des Arts décoratifs (MTMAD), *Antinoé à la vie, à la mode. Visions d'élégance dans les solitudes*, Lyon, 2013.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS

DU 7 DÉCEMBRE 2018
AU 19 MAI 2019

Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 12h15 et de 13h30
à 17h30, le dimanche
de 14h à 18h
Fermé les lundis, les
1^{er} janvier,
1^{er} mai et 25 décembre

Tél. : 02 76 30 39 50
Mail : publics1@musees-
rouen-normandie.fr

Entrée gratuite

Du coton et des fleurs : textiles imprimés de Normandie

Au 19^e siècle, la Normandie se place parmi les plus grandes régions productrices de cotonnades imprimées au même titre que Mulhouse, Nantes et Jouy-en-Josas. Cette industrie se développe dans les vallées environnantes de Rouen dès 1759 et perdurera jusqu'au tout début du 21^e siècle.

Destinées à l'ameublement ainsi qu'à l'habillement, les cotonnades imprimées envahissent la mode vestimentaire féminine et masculine au gré des évolutions stylistiques. Cette exposition propose de retracer l'histoire de l'indiennage en Normandie sous l'angle de la mode vestimentaire et de comprendre comment ces toiles ont été commercialisées. L'inscription de cette

industrie locale dans le commerce triangulaire et la traite négrière sera pour la première fois abordée. L'exposition sera l'occasion de dévoiler au public la richesse des collections textiles du musée de la Corderie Vallois. Des prêts des musées et institutions normandes viendront enrichir l'exposition qui abordera à la fois les évolutions techniques de l'indiennage et les évolutions stylistiques des motifs jusqu'aux créations d'aujourd'hui.

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS

DU 7 DÉCEMBRE 2018
AU 19 MAI 2019

Ouvert tous les jours de 13h30 à 18h
Fermé les lundis, les 1^{er} janvier,
1^{er} mai et 25 décembre

Tél. : 02 35 74 35 35
Mail : publics1@musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite

Foulard. Fin XIX^e siècle. Coton imprimé. Collection Musée de la Corderie Vallois © Réunion des Musées Métropolitains, Rouen Normandie, Cliché Y. Deslandes



LA RONDE #4

VOTRE RENDEZ-VOUS DE CULTURE CONTEMPORAINE

Pour la quatrième année consécutive, La Ronde, grande manifestation d'art contemporain du territoire normand, revient. Comme en 2017 et 2018, sur la base d'un appel à projet lancé à travers la France, les musées de la RMM et ses partenaires montreront le travail d'artistes d'aujourd'hui, reconnus ou émergents : sculpture, dessin, photographie, installations, céramique, performance... Toutes les formes de création contemporaine seront présentes et, pendant deux mois, les visiteurs pourront découvrir, au fil des différents parcours des collections permanentes, de nombreuses œuvres inédites. Cette année, une nouvelle version de la revue La Ronde permettra de couvrir, outre les projets présentés à cette occasion, l'ensemble de l'actualité liée à l'art contemporain dans les musées.

Qui sont les artistes sélectionnés et quels sont les projets à découvrir ?

- Au musée des Beaux-Arts : la **série de photographies *All Star*** de Valérie Belin et un **ensemble de sculptures** de Rina Banerjee, en partenariat avec la galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles ; les ***Nuages de Victor Cord'homme***, projet porté par la maison des Arts de Grand-Quevilly
- Au musée des Antiquités, une **installation** de Sophie Dubosc
- Au musée de la Céramique, l'**arc-en-ciel géant *Tagadaaaa... de Charlotte Coquen***
- Au musée Le Secq des Tournelles, ***La Troisième calamité*** de Simon Boudvin, qui s'inspire du graphisme des grilles ornant les rues de Hanoï au Vietnam, projet porté par Le SHED
- À la Fabrique des Savoirs : la **série photographique *Stracci*** de Stefano Bianchi, projet porté par le Centre Photographique Rouen Normandie
- Au muséum d'histoire naturelle, l'**installation *De mémoire*** d'Arnaud Caquelard, dans la galerie des continents.
 - Au musée national de l'éducation (Centre d'expositions), **carte blanche à l'illustrateur jeunesse Arnaud Nebbache**
 - Au Hangar 107, le travail de Tania Mouraud



Simon Boudvin, *La Troisième Calamité*, affiche. Hanoï 2016. Avec l'appui du Programme Hors les murs de l'Institut Français en 2016.



Stefano Bianchi, *Straccio n.2*, 2004

Le vendredi 22 mars, dans la cour du musée de la Céramique, découvrez une performance féérique de Renaud-Auguste Dormeuil intitulée *I Will Keep a Light Burning*, au cours de laquelle l'artiste allume mille bougies reproduisant le ciel étoilé tel qu'il sera visible au-dessus de Rouen dans cent ans.

En 2019, La Ronde reçoit le soutien exceptionnel de la galerie Obadia, qui représente deux grandes artistes auxquelles seront consacrées deux salles au musée des Beaux-Arts : Rina Banerjee et Valérie Belin (voir pages suivantes).

MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,
MUSÉE DES ANTIQUITÉS,
FABRIQUE DES SAVOIRS,
MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES,
MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

25 JANVIER –
25 MARS 2019

Accessible aux horaires d'ouverture des musées

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite



Questions à

NATHALIE OBADIA

Galeriste et membre du comité professionnel des galeries d'art

GALERIE NATHALIE OBADIA
PARIS - BRUXELLES

Nathalie Obadia, vous avez une galerie à Paris depuis plus de 25 ans : quelles orientations lui donnez-vous, et quels sont les artistes que vous aimez représenter ?

J'ai ouvert ma première galerie en 1993 puis une antenne à Bruxelles en 2008 et une seconde adresse en 2013 à Paris, ce qui me permet de pouvoir exposer régulièrement les artistes historiques de la galerie comme Carole Benzaken, Jessica Stockholder, et Fiona Rae, mais également ceux qui ont rejoint la galerie plus tardivement comme Sarkis, la succession de Martin

Barré, Lorna Simpson, Mickalene Thomas... Ces dernières années de plus jeunes artistes ont intégré la galerie, comme Laure Prouvost, Jérôme Zonder, et Benoît Maire. La décision de représenter un artiste repose à la fois sur une rencontre, la pertinence d'une œuvre qui saura évoluer sur le long terme et des rapports étroits entre la galerie, son équipe et l'artiste, aspects indispensables pour promouvoir au mieux son travail en France comme à l'étranger.



Valérie BELIN, *The Avenger (série All Star)*, 2016. Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



© Luc Castel, Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



◀ Rina BANERJEE, *In noiseless soils underground, a distanced poor from below touch fine air rooted in piles upon piles weeded and watered to them have no light shared*, 2017. Armature en acier, plumes, tissu, perles de verre, fil, coquillages, gourdes, argent feuilleté. Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



Jérôme ZONDER, *Portrait de Garance 37*, 2016/2017. Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Sarkis, Jérôme Zonder, Rina Banerjee, Valérie Belin... Quatre artistes de générations différentes et qui s'illustrent dans des techniques très diverses. Qu'est-ce qui vous a attiré chez eux ?

Sarkis, Jérôme Zonder, Rina Banerjee et Valérie Belin sont quatre artistes avec des personnalités différentes, ayant des pratiques artistiques originales et diverses qui font toute la richesse de leur œuvre depuis des années. Ils ont également tous les quatre une véritable capacité à se renouveler tout en gardant leur authenticité créatrice.

Pourquoi ce partenariat avec les musées de Rouen sur la saison dessin en 2018 et La Ronde en 2019 ?

Je suis venue rendre visite en début d'année à Sylvain Amic que je connaissais du temps où il était conservateur au Musée Fabre de Montpellier. J'ai rencontré à cette occasion Joanne Sneath et, au cours de nos discussions, il s'est avéré particulièrement pertinent d'exposer ces quatre artistes pendant la saison dessin en 2018 et La Ronde en 2019.



Sarkis, Film n°028 : le 23ème film des 25 films tournés à Saché : « au commencement, le cri », 1998 - Edition de 4 + 2EA, 3 minutes 5 secondes. Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



LA RONDE VALÉRIE BELIN, ALL STAR

Dans le cadre de l'édition 2019 de La Ronde, le musée des Beaux-Arts aura le plaisir de consacrer une salle au travail de l'artiste Valérie Belin. Née en 1964 à Boulogne-Billancourt, elle vit et travaille à Paris.

Considérée comme l'une des principales artistes de sa génération, Valérie Belin s'est fait connaître grâce à plusieurs séries de photographies. Son travail est centré sur le corps et soulève souvent la question de la frontière entre le vivant et l'inanimé. L'artiste joue de l'incertitude par le traitement de la lumière et des contrastes, le travail des couleurs : devant ses images, il est souvent difficile de dire si ce que l'on regarde est réel ou virtuel, naturel ou artificiel.

Ainsi, dans la série des *All Star*, réalisée en 2016, l'artiste explore l'univers des comics - c'est-à-dire la bande dessinée américaine. Elle les utilise comme matériau graphique et expressif et crée une rencontre, presque une fusion avec des personnages féminins qui se surimposent sur ce fond. L'identité de la série naît du contraste entre le monde coloré, gai, dynamique et expressif des comics et ces femmes coiffées et maquillées, élégamment vêtues, qui incarnent au contraire une certaine mélancolie. Le jeu de transparence entre la toile de fond et ces femmes, leur regard absent ou tourné vers un ailleurs, donnent à voir des personnages dans leur dimension mentale ou psychique plutôt que physique.

Venu de l'arrière-plan, le monde des comics s'immisce dans l'épaisseur des portraits et les traverse. Ce rapprochement met en scène un contraste à la fois esthétique et émotionnel avec les personnages montrés, dont le caractère sombre, angoissé et tourmenté est de ce fait mis en évidence. Le foisonnement des éléments dessinés vient saturer l'espace mental des personnages. Dans cette série *All Star*, Valérie Belin explore la toxicité d'un monde mental chaotique, agité, saturé et obsessionnel.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 25 JANVIER AU
25 MARS 2019

Cabinet sud
Ouvert tous les jours
de 10h à 18h
Fermé les mardis

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : [publics4@
musees-rouen-
normandie.fr](mailto:publics4@musees-rouen-normandie.fr)

Entrée gratuite

LA RONDE RINA BARNEJEE

Rina Banerjee est née à Calcutta en 1963. Elle vit et travaille à New York, suscitant l'engouement depuis le début des années 2000, grâce à son travail et à son parcours particulier.

Née en Inde, elle est en effet élevée en Angleterre, puis étudie aux États-Unis. Diplômée en ingénierie des polymères, elle entame une prometteuse carrière de chercheuse dans de grandes institutions scientifiques, avant de décider, en 1995, de se consacrer à sa vocation créatrice. C'est entre autres cette richesse d'expérience, à la croisée de divers mondes, que l'on retrouve dans son travail.

Dans le cadre de *La Ronde* 2019, le musée des Beaux-Arts présentera quatre sculptures de l'artiste réalisées en 2017 ainsi que des dessins. Les sculptures, bâties à partir d'une armature d'acier que l'artiste habille ensuite – elle brode, fixe des objets, recouvre de tissus – sont très sensuelles, et font appel à un ensemble de matériaux : plumes, étoffes indiennes, gourdes, coquillages, objets trouvés ou chinés, sequins, perles ou encore feuilles d'argent... À travers ce véritable langage visuel des matières, sous des dehors apparemment séduisants, ces sculptures interrogent les notions d'identité et les contradictions du monde postcolonial – l'envers de la mondialisation. L'artiste donne naissance à des objets hybrides, poétiques, exubérants. Elle déroute, et loin des repères visuels du spectateur, introduit de la nouveauté, invite à observer attentivement, tandis que ses titres-fleuve, mystérieux, écrits comme des poèmes naïfs, contribuent à susciter des interrogations, évoquant par petites touches un monde contemporain tourmenté.

“Je ne suis pas tant intéressée par le fait de suivre une culture plus qu'une autre. Nous sommes capables de tellement mieux.”

Entretien avec Rina Banerjee à l'occasion de son exposition *Chimères de l'Inde et de l'Occident* au Musée national des Arts asiatiques Guimet, en 2011

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DU 25 JANVIER AU
25 MARS 2019

Salle 1.20

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h
Fermé les mardis

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite

WILDLIFE PHOTOGRAPHER OF THE YEAR UNE ÉDITION INÉDITE

Cette année, le résultat du concours international *Wildlife Photographer of the Year (WPY)*, plus prestigieux concours de photographes de nature au monde depuis plus de 50 ans, sera présenté sous un format unique en France !

Plus de cent panneaux rétroéclairés seront installés et présenteront les plus belles photographies du concours dans des conditions optimales. Pour la première fois, l'exposition sera disponible dans deux des musées de la métropole Rouen Normandie : le Muséum d'Histoire naturelle de Rouen et la Fabrique des Savoirs à Elbeuf.

Organisé par le Muséum d'Histoire Naturelle de Londres, le concours est ouvert à tous les photographes professionnels et amateurs du monde entier. Les photos primées sont exposées au Muséum National d'Histoire Naturelle de Londres puis dans plusieurs établissements à travers le monde.

L'objectif des photographes étant d'obtenir des reflets de la nature originelle, leurs travaux sont réalisés selon des règles strictes avec des contraintes à la fois sur la manipulation des animaux et sur les images elles-mêmes. Chaque photographie est accompagnée d'un texte à trois niveaux de lecture : les conditions de prise de vue, la thématique du cliché et les aspects techniques. Découvrez la beauté de notre planète et du monde naturel comme vous l'avez rarement vu.



Natural History Museum, London
"Wildlife Photographer of the Year
53, presented at the Natural History
Museum, London"

JUILLET 2019
À MI-OCTOBRE
2019

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Ouvert du mardi au
dimanche de 13h30 à
17h30. Le dimanche de
14h à 18h.
Fermé les lundis.

FABRIQUE DES SAVOIRS

Ouvert du mardi au
dimanche de 14h à 18h.
Fermé les lundis.

Tél. : 02 35 71 41 50
Mail : public2@
musees-rouen-
normandie.fr

Tarif unique donnant
accès aux deux
expositions : 4€
Gratuit pour les
moins de 26 ans et
les bénéficiaires des
minimas sociaux.

Wildlife Photographer of the Year
is developed and produced by the
Natural History Museum, London.



L'ART DU DESSIN PRATIQUES DU DESSIN DU 16^E SIÈCLE À NOS JOURS

En raison de leur fragilité, les œuvres sur papier composent une partie peu visible des collections. Il est d'autant plus nécessaire de rappeler à Rouen la place capitale que le dessin tient dans la création artistique que la richesse de son cabinet d'arts graphiques fait du musée des Beaux-Arts un lieu de référence dans ce domaine.

La présentation d'une exposition consacrée aux dessins anciens du musée fournit l'occasion d'une proposition ambitieuse qui transcende les époques et confronte les approches, pour interroger sur le sens de cette association mystérieuse de l'œil et de la main à l'origine de tout travail graphique. C'est aussi l'occasion de tisser des liens avec de prestigieuses institutions patrimoniales : parallèlement à la rétrospective *Jean-Jacques Lequeu (1757-1826), bâtisseur de fantasmes* que le musée du Petit Palais à Paris consacre à cet architecte visionnaire, un partenariat exceptionnel noué avec la Bibliothèque nationale de France permet de présenter des œuvres inédites d'une figure encore méconnue des Lumières, née à Rouen au milieu du 18^e siècle.

Enfin, afin de compléter cette vision d'ensemble du dessin à travers les siècles, le musée invite trois artistes contemporains : les dessinateurs Jérôme Zonder, Gilgjan Gelzer et Sarkis, avec une proposition poétique évoquant à travers la vidéo et la photographie le pouvoir de la ligne.

L'ART DU DESSIN L'ŒIL ET LA MAIN CHEFS-D'ŒUVRE DU DESSIN FRANÇAIS DES 16^E ET 17^E SIÈCLES

Après l'exposition *Trésors de l'ombre. Chefs-d'œuvre du dessin français du 18^e siècle (2013-2014)*, le musée poursuit la mise en valeur de ses collections d'arts graphiques, en s'attachant cette fois aux cent cinquante ans qui précèdent.

Avec plus de huit mille dessins, le musée des Beaux-Arts abrite l'un des plus riches cabinets d'arts graphiques en dehors de Paris. Le 17^e siècle français y tient une place centrale, moins par le nombre que par l'exceptionnelle qualité de certaines feuilles qui comptent parmi les plus précieuses de la collection.

L'exposition en présente cent vingt, dont beaucoup n'ont jamais été montrées au public, tandis que le catalogue publie et reproduit l'intégralité du fonds français des 16^e et 17^e siècles.

Le musée abrite des chefs-d'œuvre de grands maîtres du dessin, comme Bellange, Callot, Vouet, La Hyre, Le Sueur ou Puget. Enrichi au fil du temps par des donateurs curieux et érudits, il a la chance de conserver aussi des feuilles rarissimes de dessinateurs encore très peu connus, comme Brandin, Maupérché, Le Pautre ou Francart. Quant à Boucher de Bourges, Plattenmontagne, De Vuez, ou les Rouennais Saint-Igny et Jouvenet, ils y sont représentés par des ensembles importants où s'apprécient diverses facettes de leur œuvre.

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 8 NOVEMBRE 2018
AU 11 FÉVRIER 2019

Salles d'exposition temporaire

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er}
janvier, 11 novembre et
25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : [publics4@
musees-rouen-
normandie.fr](mailto:publics4@musees-rouen-normandie.fr)

Entrée gratuite

*Envie de dessiner à votre tour ?
Reportez-vous au programme
des activités pour participer à
un atelier d'initiation ou
un cycle sur le nu.*

Jacques de Bellange, Cavalier
Plume et encre brune, lavis brun, H. 31,3 ; L. 22,9 cm
Donation Henri et Suzanne Baderou, 1975, inv. AG 1975.4.556

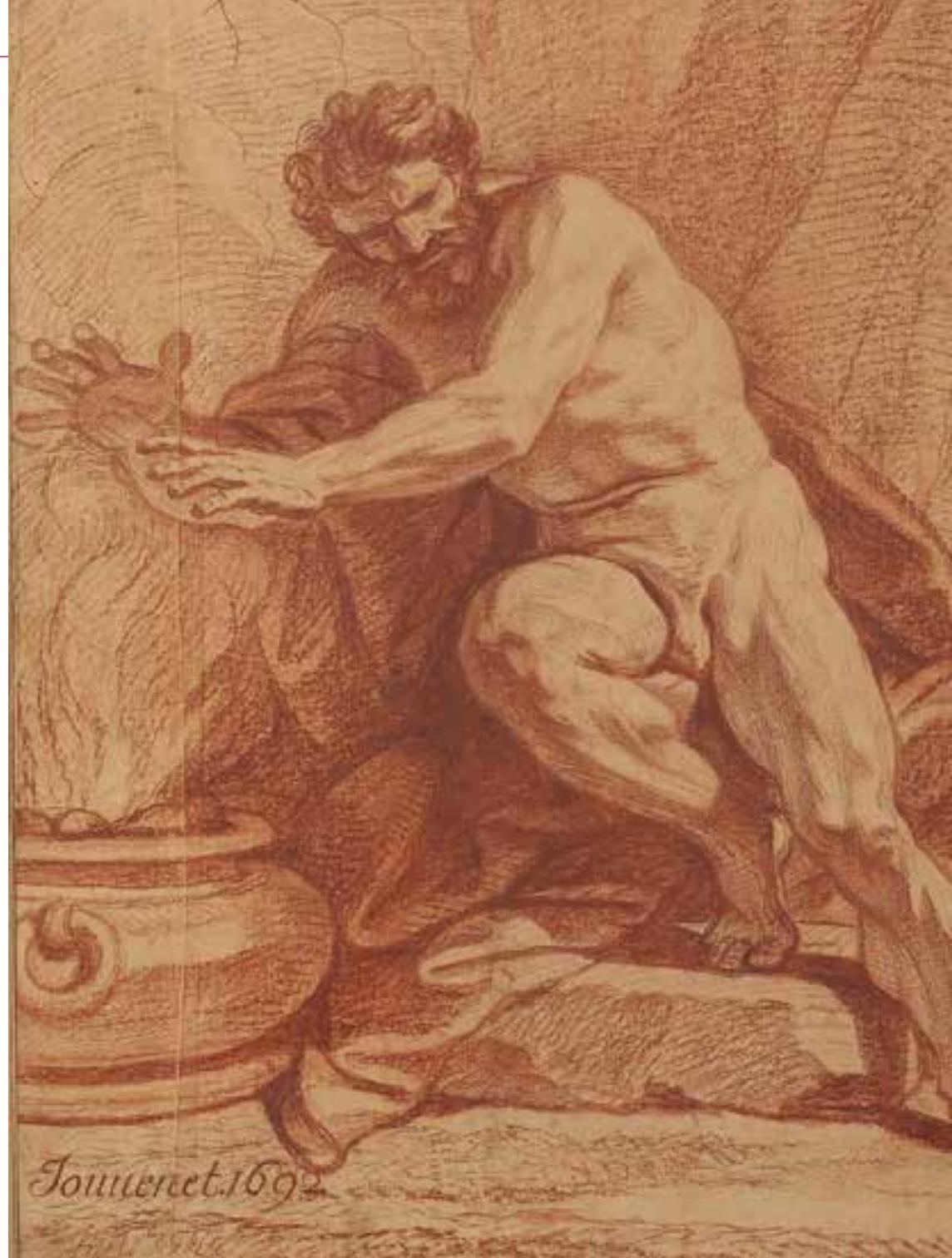
L'exposition offre un panorama foisonnant sur l'art de la période, du règne d'Henri IV à celui du Roi-Soleil. Dans un parcours qui rend compte des grandes évolutions stylistiques de l'époque – depuis le maniérisme jusqu'au grand style promu par Le Brun –, elle s'attache aussi à étudier certaines thématiques spécifiques : les dessins en lien avec l'art du portrait, le genre du paysage et la topographie ou les foyers régionaux de la France du Grand Siècle... Une dizaine de tableaux, ainsi que des livres illustrés et des estampes viennent rythmer et enrichir la présentation, en explicitant la place centrale que le dessin a occupée alors dans la création artistique.

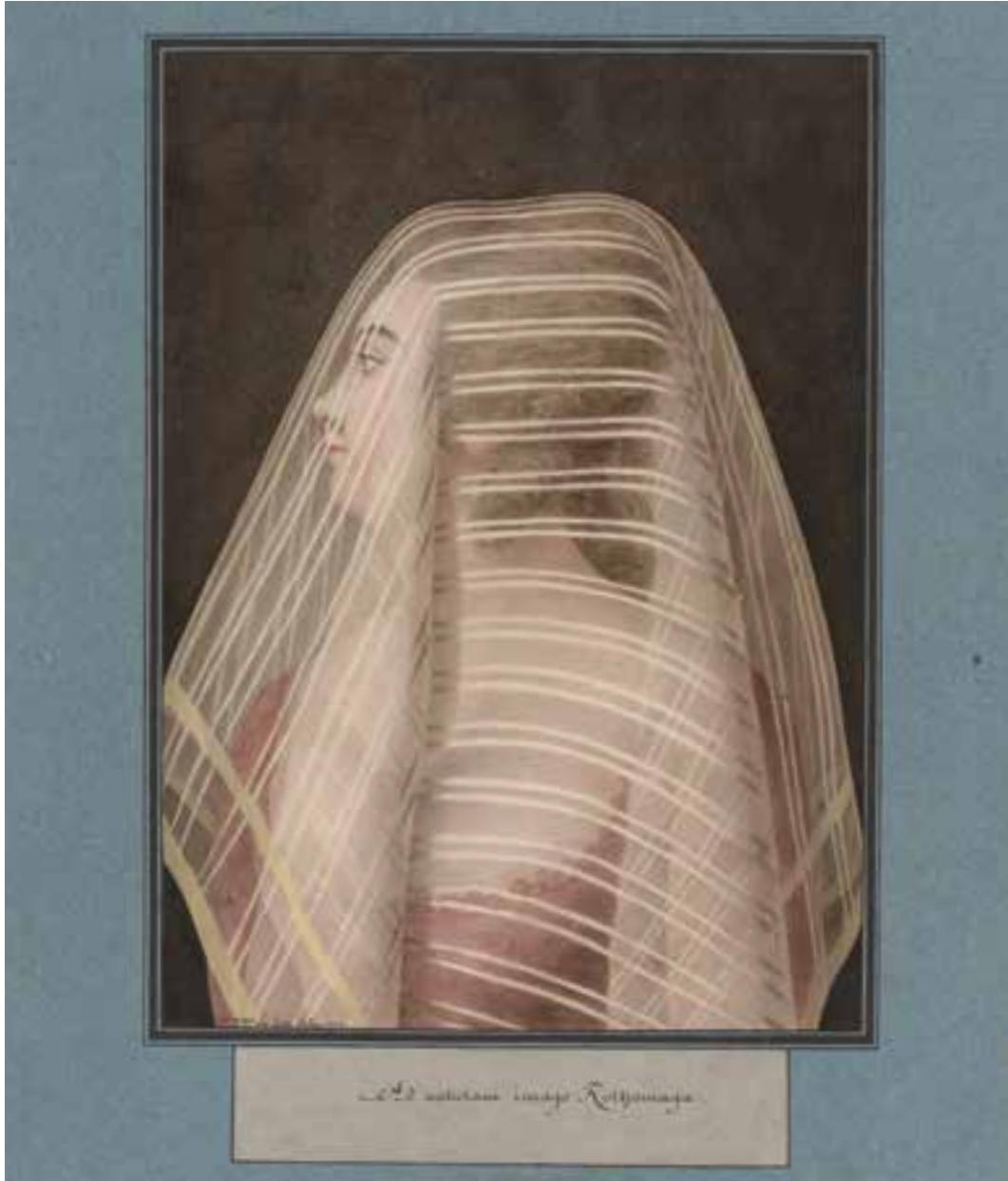
Dans le parcours même de l'exposition, un important accompagnement de médiation est proposé aux visiteurs, complété par des ateliers de pratique artistique : il permet de familiariser tous les publics aux différentes techniques graphiques pratiquées au 17^e siècle. Il s'attache aussi à rendre sensible les usages très variés du dessin : celui-ci peut être l'instrument de base de la formation artistique, une pratique d'atelier visant à préparer l'exécution d'une peinture, d'une sculpture ou d'une estampe, ou bien une œuvre en soi, dessinée pour le plaisir de l'artiste et pour celui des amateurs.



► Jean Jouvenet, L'Hiver, 1692
Sanguine, H. 44 ; L. 36 cm

◄ Parmentier Paysage composé avec fabriques





L'ART DU DESSIN JEAN-JACQUES LEQUEU DANS LES COLLECTIONS DE LA BNF... ET AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Né à Rouen en 1757, l'architecte Jean-Jacques Lequeu a laissé l'un des œuvres graphiques les plus singuliers de son temps.

Élève remarqué de l'École gratuite de dessin de sa ville natale, il peut gagner Paris comme boursier. Il échoue cependant à s'intégrer dans les structures académiques de l'Ancien Régime, sans trouver non plus sa place dans la société nouvelle née de la Révolution. Ce visionnaire ombrageux et incompris entame alors un parcours solitaire qui ne trouvera presque jamais à s'exprimer dans une pratique concrète du métier d'architecte : il se traduira en revanche par l'exécution de centaines de dessins d'une originalité souvent sidérante.

Dans ses projets de fabriques anglo-chinoises, ses compositions érotiques, ses portraits ou ses trompe-l'œil, l'artiste puise dans la culture des Lumières pour concevoir des images qui échappent en fait à toutes les normes de son temps. À l'occasion de la rétrospective que lui consacre le musée du Petit Palais, le partenariat noué avec la Bibliothèque nationale de France permet de présenter à Rouen une douzaine de feuilles, pour la plupart inédites, prêtées par une institution qui a eu la chance de recueillir l'essentiel de son œuvre. Elles sont présentées avec le *Trompe-l'œil au papier bleu* récemment acquis par le musée des Beaux-Arts.



Jean-Jacques Lequeu (Rouen, 1757 - Paris, 1826),
Trompe-l'œil au papier bleu, Gouache sur papier,
30 x 37 cm, Fin du XVIII^e siècle

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 8 NOVEMBRE 2018
AU 11 FÉVRIER 2019

Cabinet nord

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er}
janvier, 11 novembre et
25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite

L'exposition des dessins de
Jean-Jacques Lequeu est
organisée en partenariat
avec la Bibliothèque
nationale de France.

{BnF

L'ART DU DESSIN GABRIEL MARTIN D'AUTRES ÉNERVÉS DE JUMIÈGES

Né à Rouen, Gabriel Martin (1842-1922) a été, en 1869, le premier à traiter en peinture l'histoire des Énergés de Jumièges qu'une composition d'Évariste Luminais rendra fameuse quelques années plus tard. Le sujet met en scène des princes mérovingiens mutilés dont le radeau dérive sur la Seine jusqu'à l'abbaye de Jumièges.

Propriété de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, la toile de Martin a été déposée au musée des Beaux-Arts en 2009, où elle a bénéficié d'une importante restauration. C'est pour saluer celle-ci qu'une descendante de l'artiste a offert en 2017 dix-huit dessins préparatoires en lien avec ce tableau, restaurés grâce à l'aide de la famille du peintre. Ouvrant la saison « L'Art du dessin » et parallèlement à la présentation des photographies qu'Annica Karlsson Rixon a conçues comme un écho contemporain aux *Énergés* de Luminais (*Lumières Nordiques*), cette exposition-dossier s'attache à faire ressurgir la figure d'un artiste rouennais tombé dans l'oubli : elle rapproche des œuvres que le musée abrite désormais de nombreuses pièces prêtées par ses descendants.

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 14 SEPTEMBRE 2018
AU 6 JANVIER 2019

Salle 1.20

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er}
janvier, 11 novembre et
25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : [publics4@
musees-rouen-
normandie.fr](mailto:publics4@musees-rouen-normandie.fr)

Entrée gratuite



▲ Gabriel Martin (Rouen, 1842 - Rouen, 1922), *Étude de composition pour Les Énergés de Jumièges* - Pierre noire et estompe sur papier vergé, 23,5 x 58,4 cm. Vers 1869.

◀ Gabriel Martin, *Étude de tête de moine*, 19^e siècle - Pierre noir sur papier vergé.

L'ART DU DESSIN JÉRÔME ZONDER



Jérôme Zonder, *Portrait de Garance 23*, 2017. Fusain et mine de plomb sur papier, 150x200cm.
Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.

Né en 1974 et diplômé des Beaux-Arts de Paris, Jérôme Zonder se consacre exclusivement au dessin dans sa pratique artistique, et le renouvelle en virtuose.

Dans l'accrochage proposé au musée des Beaux-Arts, le public découvrira Garance, un personnage omniprésent dans le travail de Zonder et qui pourtant n'existe pas : *Garance* n'est pas une femme, du moins pas une seule : c'est une construction de

l'artiste, qui avait suivi son développement d'adolescente, et la suit maintenant dans sa vie de jeune femme, personnage composite se faisant l'écho des questionnements – notamment féministes – actuels.

Garance se métamorphose en permanence et prend les traits de célébrités ou d'inconnues. Au fusain et crayon graphite, parfois en apposant directement ses empreintes sur le papier, Jérôme Zonder réinvente le portrait.

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 8 NOVEMBRE 2018
AU 11 FÉVRIER 2019

Salle 2.11

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er}
janvier, 11 novembre et
25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite

L'ART DU DESSIN GILGIAN GELZER

Gilgian Gelzer est né en 1951 à Berne, en Suisse. Il vit et travaille à Paris. Depuis les années 1980, il appuie sa pratique du dessin sur l'une de ses composantes essentielles : la ligne.

Il déploie devant le spectateur un réseau complexe de lignes d'une grande force d'abstraction, qui se suffit à lui-même et ne renvoie jamais à quoi que ce soit d'autre. Ni calligraphie, ni geste automatique, la ligne de Gilgian Gelzer est énergie, incarnation du mouvement du corps.

À travers des formats parfois très grands, ce qui est assez rare pour un travail sur papier, l'artiste développe un langage ouvert et libre. Il renouvelle la perception du dessin avec ses lignes tracées au graphite et aux crayons de couleur, des lignes contour ou réseau, des lignes frontière qui séparent ou des lignes liens qui rassemblent... Sous son crayon, un espace se construit, parfois saturé avec des lignes très denses, parfois plus lâche. On se perd tantôt dans l'enchevêtrement de lignes, ou l'on se prend à suivre du regard une ligne qui chemine et s'égare. Tout est affaire de rythme.



Gilgian Gelzer, *Sans titre*, 2015, crayons de couleur sur papier, 140x110cm, Photo A.Ricci
Courtesy, Galerie Jean Fournier



Gilgian Gelzer, *Sans titre*, 2016 Graphite sur papier, 140x110 cm, Photo A.Ricci
Courtesy, Galerie Jean Fournier

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 8 NOVEMBRE 2018
AU 11 FÉVRIER 2019

Salle 1.5

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er}
janvier, 11 novembre et
25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite



D'après Hokusai Danseuse de Shirabyōshin (F146), 2008.
Vidéo 49", Edition de 4 + 2EA - Courtesy de l'artiste et
Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

“Au début, c'était presque une prise de connaissance, puis de conscience, et un émerveillement ! Quand je plongeais mon pinceau dans l'eau j'apercevais que la couleur quittait le bout de mon pinceau et commençait à voyager dans l'eau avec une certaine vitesse. Le rouge voyageait plus vite que le jaune, le jaune voyageait plus vite que le bleu et le vert. Les couleurs avaient leurs propres vitesses !”

Sarkis

L'ART DU DESSIN SARKIS

Né en 1938 à Istanbul, Sarkis explore depuis le début de sa carrière dans les années 1960 de nombreuses techniques, de la peinture à la vidéo et à l'installation.

Dans le cadre de la saison dessin ne sont justement pas présentés des dessins à proprement parler, mais des travaux de l'artiste qui y font écho à travers un jeu sur la ligne, la couleur et la mémoire. Dans les trois propositions montrées au musée, la ligne n'est toujours que transitoire, en cours d'effacement à peine tracée. Dans les vidéos, avec une grande économie de moyens, des gestes et une mise en scène très sobres, Sarkis donne à voir la diffusion de la couleur dans l'eau. Prenant pour modèle une œuvre célèbre, par exemple *Le Cri* de Munch (1893) et une danseuse de l'artiste japonais Hokusai, il laisse un simple trait de couleur dans l'eau prendre vie et évoquer le dessin se trouvant à proximité.

La série de photographies immortalisant des dessins de l'artiste sur des ardoises magiques, les *Dessins disparus*, prolonge la réflexion sur les notions d'effacement et de mémoire.

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 8 NOVEMBRE 2018
AU 11 FÉVRIER 2019

Galerie

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis, les 1^{er}
janvier, 11 novembre et
25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite



SARKIS, *Dessins Disparus* 90 et 91, 16 novembre 1980. Courtesy de
l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



Océan de traces, 2018 © Annica Karlsson Rixon

Annica Karlsson Rixon (1962, Suède) a étudié dès le début des années 1990 la façon dont la photographie pouvait traiter des questions d'identité, de communauté, d'intégration ou de marginalisation dans la société contemporaine. Karlsson Rixon enseigne à l'école de photographie de l'université de Göteborg. Son œuvre figure dans des institutions telles que le musée Moderna Museet de Stockholm, le musée d'art de Göteborg et la fondation Hasselblad.

MOBILITÉ MÉMORABLE

ANNICA KARLSSON RIXON

LUMIÈRES NORDIQUES

En avril 2018 était inauguré à Jumièges le festival Lumières Nordiques, un projet d'exploration de la photographie nordique à travers une présentation, dans cinq lieux en Normandie, d'œuvres de différents artistes venant du Danemark, de Finlande, de Norvège, de Suède et d'Islande.

Dans le cadre de ce parcours photographique, le musée des Beaux-Arts de Rouen présente à partir du mois de septembre 2018 le travail d'Annica Karlsson Rixon, photographe originaire de Suède. Créée spécialement pour le musée, l'installation *Mobilité Méorable* est inspirée de l'un des chefs-d'œuvre de ses collections, *Les Énervés de Jumièges* d'Évariste-Vital Luminais (1880), qui représente deux jeunes princes dérivant sur la Seine sur une embarcation de fortune. En l'interprétant au filtre des événements actuels, l'artiste y a vu une évocation des réfugiés qui tentent d'entrer en Europe sur des embarcations surchargées, dans l'espoir d'une vie meilleure. Ce tableau a donc constitué le point de départ d'une enquête sur des sites marqués par les migrations le long de la côte normande et jusqu'à Dunkerque. L'artiste a exploré la manière dont ces passages successifs ont marqué le paysage.

Ce projet est mené avec l'aide de la Région Västra Götaland en Suède et la collaboration de l'Institut Suédois à Paris.

Pour découvrir l'ensemble des expositions proposé dans le cadre de *Lumières Nordiques*, rendez-vous sur le site : www.lumieresnordiques.com



Méorable Mobilité, Calais, 2018 © Annica Karlsson Rixon

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 14 SEPTEMBRE 2018
AU 6 JANVIER 2019

Cabinet sud

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis,
les 1^{er} janvier, 1^{er} et
11 novembre et
25 décembre

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@musees-rouen-normandie.fr

Entrée gratuite

Lumières
nordiques

NORDISK
KULTURFOND

REGION
VÄSTRA GÖTALAND

octopus

octopus

BRAQUE, MIRÓ, CALDER, NELSON UNE CONSTELLATION D'ARTISTES À VARENGEVILLE-SUR-MER

La Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie est engagée depuis deux ans dans un cycle d'expositions d'art moderne consacré aux grands artistes du 20^e siècle ayant marqué le territoire normand. Après Picasso à Boisgeloup en 2017 et Marcel Duchamp en 2018, le musée des Beaux-Arts se penche sur un moment tout aussi important, qui a vu une véritable colonie d'artistes se former à Varengueville-sur-mer, autour des figures tutélaires de Georges Braque et de l'architecte Paul Nelson.



En 1928, Paul Nelson fait découvrir le village de Varengeville à Marcelle et Georges Braque. Ils décident d'y acquérir une maison et d'y faire construire un atelier et, dès 1930, y font des séjours prolongés jusqu'au décès de Braque en 1963.

Varengeville apporte une respiration dans l'œuvre de l'artiste, le site normand le nourrit et lui inspire de nouveaux thèmes, qu'il s'agisse des paysages qu'il peint jusqu'à son dernier souffle, des motifs plus ruraux comme les vélos ou les chaises de jardin ou des matériaux naturels qu'il se met à utiliser pour ses sculptures. Sa vie à Varengeville est largement documentée par les nombreuses photographies prises par Mariette Lachaud, une proche du couple Braque qui se fond dans leur quotidien et photographie les lieux de vie, l'atelier, l'artiste au travail, les visiteurs et amis qui se présentent.

En 1937, le sculpteur américain Alexander Calder et le peintre catalan Joan Miró passent tous les deux l'été à Varengeville : ils contribuent à la maquette de la Maison suspendue de Paul Nelson et ce dernier acquiert plusieurs de leurs œuvres, Miró allant jusqu'à réaliser une monumentale fresque dans son salon. Miró et sa famille feront de nouveau un séjour prolongé de près d'un an à Varengeville, entre l'été 1939 et mai 1940 et le village normand est le berceau de l'une des séries les plus emblématiques de son travail, les *Constellations*. Réalisées dans les heures sombres du début de la seconde guerre mondiale, elles dégagent une puissance formelle et chromatique impressionnantes.



Intérieur, Georges Braque
© ADAGP, Paris Localisation : Paris, Centre Pompidou -
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 5 AVRIL AU
2 SEPTEMBRE 2019

Ouvert tous les jours de
10h à 18h
Fermé les mardis et les
1^{er} mai

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Tarif plein : 9 €
Tarif réduit : 6 €
Gratuit pour les moins
de 26 ans et les béné-
ficiaires des minima
sociaux

Ces œuvres sont prêtées
exceptionnellement par le
Centre Pompidou

**Centre
Pompidou**

La chaise, Georges Braque ▶
© ADAGP, Paris Localisation :
Caen, musée des Beaux-Arts Photo
© Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migéat





Tête de cheval, Georges Braque, vers 1941-1942
© ADAGP, Paris Localisation : Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost



Ibis, Georges Braque, vers 1942-1943. Fondateur Fonderie Valsuani Chevreuse (France)
© ADAGP, Paris Localisation : Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost

Diverses collaborations voient ainsi le jour à Varengeville. Après la guerre, un nouveau cercle se forme autour de Braque, constitué des grands poètes de l'après-guerre – René Char, Francis Ponge, Saint-John Perse, Pierre Reverdy... Braque renouvelle en même temps sa pratique picturale, et illustre les travaux de ses compagnons. Des années 1930 au tout début des années 1960, l'exposition permettra ainsi d'illustrer l'extraordinaire émulation qui existe au sein de cette communauté internationale réunissant artistes, peintres, poètes, sculpteurs, photographes ou encore architectes.

Soutenue par des prêts exceptionnels du Centre Pompidou, l'exposition sera l'occasion de voir ou de revoir de nombreux chefs-d'œuvre, comme *L'Oiseau et son nid* de Georges Braque, *La Sarclouse*, sa dernière peinture connue ou encore une *Constellation* de Calder. L'exposition permettra également de présenter pour la première fois au public l'exceptionnelle acquisition réalisée par le musée des Beaux-Arts de Rouen en mars 2017 de deux rares études préparatoires de Georges Braque pour les vitraux de l'église Saint Valéry et la chapelle Saint Dominique à Varengeville-sur-Mer, *L'Arbre de Jessé* et *Saint Dominique*.



Vase, Georges Braque
© ADAGP, Paris Localisation : Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI



Constellation biomorphisme, Alexander Calder
Bois peint et fil de fer
© Calder Foundation New York / ADAGP, Paris Localisation : Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



Francine et Paul Nelson dans leur séjour à Varengeville devant la peinture murale de Miró, v.1938, Paris, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou- Bibliothèque Kandinsky. Fonds Nelson NEL59-3921NEL 971 (1)

PAUL NELSON, L'AMI DE BRAQUE

Paul Nelson (1895-1979) est un architecte français d'origine américaine, né à Chicago et installé en France dès 1920 pour étudier l'architecture à l'École des Beaux-arts de Paris, d'abord dans l'atelier Pontremoli, puis surtout dans l'atelier Perret. Son œuvre majeure en France est le Centre hospitalier mémorial France États-Unis de Saint-Lô, construit de 1946 à 1956.

Nelson repose au cimetière de Varengeville-sur-Mer, près de Georges Braque son grand ami,

à qui il a fait découvrir le village normand et dont il a construit l'atelier, dans lequel Braque a travaillé de 1930 à sa mort en 1963. Paul Nelson est l'un des piliers de la communauté artistique qui se crée à Varengeville, hébergeant Alexander Calder et Joan Miró chez lui en 1937 puis en 1938, commanditant une fresque à Miró pour son salon. Il regroupe les artistes autour de son travail, les faisant participer ensemble à des projets comme celui de la *Maison suspendue*, auquel Calder, Miró, et Fernand Léger contribuent vers 1936-1938.

LE PERMIS DE SÉJOUR DE JOAN MIRÓ

Alors que Miró se trouve en France depuis le déclenchement de la guerre civile en Espagne en 1936, il décide en 1939 de s'installer à Varengeville-sur-Mer pour quelques mois.

La législation française est alors très hostile aux étrangers, qui font l'objet d'un contrôle extrêmement rapproché. L'attribution et le renouvellement des permis de séjour, ainsi que les déclarations préalables qui sont nécessaires à leur établissement, permet à la police de surveiller l'activité des étrangers en France et d'en établir un recensement précis. Miró séjournera à Varengeville jusqu'au mois de mai 1940, et le village normand est le lieu de création d'œuvres majeures de l'artiste.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
 delivré le 13-11-39
 en réimpression N° 0007 77

RÉCÉPISSÉ
 DE DEMANDE DE CARTE D'IDENTITE
 ou de renouvellement de la carte N°
 du récipissé N° 18

Casier

Délicé à M. (1) *Quies Jean*
 né le *20 avril 1893* à *Barcelone*
 de nationalité *espagnole*
 résidant à *Varengeville sur mer*
 rue *de l'église*
 Profession : *artiste peintre*

Le présent récépissé, tenant lieu de permis de séjour, sera valable
 jusqu'au *reçu de la carte* (un mois au maximum).
 VARENGEVILLE-SUR-MER le *27 SEPT. 1939*
 de *Han*
Schmitt

Taxe versée : *100*
 N° de reçu : *101*
 Date de la poste : *28-Sept 1939*
 Pénalité versée :
 Nombre de mois :
 Numéro de reçu :
 Date de la poste :

Timbre
 de la Mairie
 ou de
 Commissariat

Tout étranger changeant de domicile sans esprit de retour (ou quittant la France dans les mêmes conditions) devra, avant son départ, faire viser son récépissé par le Commissaire de police (ou, à son défaut, par le Maire).
 Dans les 48 heures de son arrivée au lieu de son nouveau domicile ou de son retour éventuel en France, l'étranger devra également faire viser son récépissé par le Commissaire de police (ou, à défaut, par le Maire).
 L'étranger qui violerait de ses prescriptions sera passible des peines prévues par l'article 471, § 15, du Code pénal.
 (1) Nom et prénoms. Pour les femmes mariées, mentionner le nom de jeune fille après celui du mari.

Ce récépissé ne saurait, en aucun cas, tenir lieu de pièce d'identité.

REYNOLD ARNOULD

ACCROCHAGE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

Reynold Arnould (1919-1980) est un peintre, connu également pour avoir été après la guerre le premier conservateur du musée du Havre (de 1952 à 1965), qu'il participe à reconstruire. De 1965 à son décès en 1980, il est conservateur des musées nationaux, en charge des galeries du Grand Palais à Paris.

2019 marquera le soixantième anniversaire de son exposition phare *Forces et Rythmes de l'industrie* au musée des Arts décoratifs à Paris en 1959. Afin de proposer un écho au sein du musée à la riche actualité autour de l'artiste en France en 2019 - publication d'une grande monographie, colloque à Cerisy-la-Salle au mois de juin, exposition au musée d'art moderne André Malraux du Havre du 7 décembre 2019 au 16 février 2020, - le musée propose un accrochage des œuvres de l'artiste présentes dans les collections, de ses œuvres de jeunesse à ses toiles emblématiques des années 1950 et 1960.



Reynold Arnould, *Polymérisation en masse du chlorure de vinyle*, 1959. Huile sur toile. Musée des Beaux-Arts de Rouen. Métropole Rouen Normandie.

MUSÉE DES BEAUX ARTS

DU 15 MARS AU 15
SEPTEMBRE 2019

Salle 2.11

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h
Fermé les mardis
et les 1^{er} mai

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite

Questions à FRANÇOIS VATIN ET GWENAËLE ROT

Professeur à l'Université de Paris-Ouest,
Professeure des Universités à Sciences Po



Comment s'est fait votre rencontre avec l'œuvre de Reynold Arnould ?

Tout-à-fait par hasard. Sur le marché aux puces de la Place d'Aligre à Paris où un brocanteur vendait des dessins sur le thème de l'industrie. Nous sommes sociologues du travail et nous travaillons notamment sur l'histoire des enquêtes de sociologie du travail des années 1950-60. Ces dessins nous ont immédiatement frappés. Nous avons noté la signature et nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait de travaux préparatoires pour la grande exposition « Forces et rythmes de l'industrie » de Reynold Arnould au Musée des arts décoratifs en 1959. Notre sensibilité immédiate à ces dessins s'expliquait. Reynold Arnould était allé dessiner les lieux-phares de la modernité industrielle du temps, ceux-là même qui intéressaient les sociologues à la même époque.

Reynold Arnould est au cœur d'une exposition exceptionnelle sur l'industrie française en 1959. Pouvez-vous nous en parler ?

L'exposition est exceptionnelle par son ampleur : plus d'une centaine de toiles, autant de grandes gouaches ou fusains, trois cents croquis exposés... La présentation des travaux préparatoires éclaire la montée vers l'abstraction des toiles qui saisissent une réalité plus profonde, dynamique, de la transformation industrielle. C'est aussi une manifestation unique en son genre pour son organisation et son financement. Elle a été rendue possible par l'association de douze grandes entreprises publiques ou privées que le peintre est allé démarcher. Elle témoigne en ce sens d'un moment particulier des relations de l'art et de l'industrie. Dans le contexte de la modernisation industrielle de la France, les entreprises estimaient que l'art pouvait contribuer à améliorer les conditions de travail et leurs relations avec leur public. L'art relevait alors de ce que l'on appelle aujourd'hui la « responsabilité sociale des entreprises (RSE)».

En juin, un colloque est organisé à Cerisy à partir des questionnements liés à cette œuvre. Quel en est le programme ?

Notre découverte de Reynold Arnould et de sa riche œuvre, picturale, mais aussi institutionnelle (il fut le concepteur du nouveau musée du Havre, construit en France après la guerre, puis directeur du Grand-Palais) nous a ouvert sur un riche ensemble d'enjeux sur les relations entre art, industrie et société au cours des années 1945-1970, celles de la Reconstruction. Nous avons donc souhaité réunir un ensemble de spécialistes (historiens, historiens d'art, sociologues, conservateurs du patrimoine, représentants de direction d'entreprise ou de syndicats de salariés) pour rediscuter ce moment particulier, dont Arnould fut assurément un acteur emblématique. Le colloque ne porte pas sur son œuvre, mais est construit à partir des nombreuses interrogations auxquelles ouvre son œuvre.

CITÉS JARDINS, CITÉS DE DEMAIN

UNE IDÉE DU BONHEUR

Issu des utopies traversant le 19^e siècle, le concept de cités-jardins émerge en Angleterre et se diffuse rapidement en Europe et à travers le monde.

Alliant les avantages de la ville et de la campagne, ces cités proposent des logements de qualité, un jardin à cultiver, ainsi que des espaces et des équipements publics répondant aux besoins des habitants. Ce modèle est adapté en France à partir du début du 20^e siècle, puis est favorisé par une série de lois en faveur du logement à bon marché. Ainsi, en Normandie et sur notre territoire, ces ensembles offrent aujourd'hui une identité spécifique et une valeur patrimoniale à révéler. Objet de réinterprétation, cette forme urbaine trouve toujours des échos dans la création architecturale contemporaine, notamment dans des projets d'éco-quartiers.

Exposition réalisée par le Service Patrimoines- VPAH de la MRN, en partenariat avec la Fabrique des savoirs, le CAUE76, la Ma-Le Forum, le PNRBSN et le service de l'Inventaire de la Région Normandie.

Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture dans le cadre du label Année européenne du patrimoine culturel 2018.



CoBe Architecture Urbanisme Paysage_Photographie © Luc Boegly

Découvrez également l'exposition photo « Cités jardins en image » (IMAJEU) dans le jardin de la Fabrique des Savoirs !

DERNIERS JOURS !

FABRIQUE DES SAVOIRS

JUSQU'AU
21 OCTOBRE 2018

Ouvert tous les jours de
14h à 18h
Fermé les lundis

Tél. : 02 32 96 30 40
Mail : publics3@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite



« Signe d'une prise de conscience nécessaire, les propositions d'architectes contemporains font la part belle aux notions d'« habitat durable » ou d'« éco-quartiers ». Renouant en quelque sorte avec l'utopie des origines, l'exposition se fait ainsi l'écho d'initiatives où l'économique, le « durable » et le beau cohabitent pour ainsi dire harmonieusement. »

Lucien Jedwab, Le Monde

EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE



N'oublie pas de souscrire... pour la Victoire !... et le retour !

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DE LA MUTUALITÉ FRANÇAISE
 QUI FAIT APPEL A TOUS LES TRAVAILLEURS, A TOUS LES PRÉVOYANTS, A TOUS LES PATRIOTES
 POUR LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE ET LA VICTOIRE FINALE.

EXPOSITION VIRTUELLE 14-18, SUR LES MURS DE LA VILLE LES AFFICHES EN TEMPS DE GUERRE

L'exposition 14-18, sur les murs de la ville - Les affiches en temps de guerre présente une sélection d'affiches issues des fonds d'archives des communes du territoire ou provenant de dons de particuliers, qui sont conservées par la Fabrique des savoirs. Elles seront proposées au public via un nouveau site internet consacré aux expositions virtuelles de la Réunion des musées Métropolitains.

Durant le conflit, l'affiche devient un support de propagande employé par les Autorités dans le but de mobiliser la nation en faveur de l'effort de guerre. Ces affiches sont composées exclusivement de textes ou illustrées par des artistes qui mettent leur renommée au service de la cause. De formation académique, leur style reste conventionnel comme le montre l'iconographie qu'ils utilisent, composée d'images traditionnelles voire mythologiques ou au contraire représentatives d'une vision réaliste évoquant le quotidien du soldat et des populations civiles à l'arrière. Pour être efficace, l'affiche associe une image forte à un texte court et incitatif.

Les musées métropolitains conservent d'autres collections encore inédites sur la Grande Guerre dont les clichés de l'aumônier Henri de Genouillac au musée des Antiquités ou les aquarelles du peintre Raymond Dendeville au musée de la Fabrique des savoirs. Elles seront enfin accessibles grâce à cette nouvelle application numérique.

En partenariat avec la Ville d'Elbeuf-sur-Seine, une partie des affiches originales de l'exposition « 14-18, sur les murs de la ville - Les affiches en temps de guerre » sera présentée à la médiathèque La Navette du 2 au 24 novembre 2018.

FABRIQUE DES SAVOIRS

EXPOSITION VIRTUELLE
 VISIBLE À PARTIR DU
 2 NOVEMBRE 2018

Accessible depuis
 le site internet de la
 RMM :
<http://lafabriquedes-savoirs.fr>

Tél. : 02 32 96 30 40
 Mail : publics3@musees-rouen-normandie.fr



ANIMA(EX)MUSICA BESTIAIRE UTOPIQUE

Quel lien peut-on imaginer entre certains animaux infiniment petits et un violon, un piano ou un balafon ? Le collectif *Tout reste à faire* invente des créatures à partir de pièces d'instruments de musique hors d'usage ou en voie de disparition.

Principalement inspirées des arthropodes, animaux dotés d'appendices articulés comme le scarabée, ces créations sont rendues mobiles et animées en fonction de leur anatomie et des assemblages réalisés.

En confrontant deux invisibilités, celle des insectes en raison de leur petitesse et celle de la mécanique cachée des instruments de musique, les artistes font appel à notre imaginaire pour deviner de quel animal parle-t-on et de quel instrument s'agit-il ?

Le projet développé par ANIMA(EX)MUSICA crée ainsi des ponts entre les champs au demeurant fort éloignés, des arts plastiques, de l'entomologie et de la musique.

En résidence à la Fabrique, la compagnie réalise un "animal-instrument" ou un "instrument-animé" original, à partir de la dissection d'instruments de musique. L'occasion pour le public de suivre les secrets de fabrication d'une créature hybride et d'échanger avec les artistes-musiciens sur les processus de construction et d'invention. Les instruments, ni cassés, ni détruits, sont démontés et remontés avec précision afin de jouer une nouvelle partition visuelle et sonore surprenante et inédite.

Le collectif *Tout reste à faire* présentera sa dernière création le 18 mai à l'occasion de la Nuit des Musées.

FABRIQUE DES SAVOIRS

DU 13 MARS AU 19
MAI 2019

Ouvert du mardi au
dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis et le
1^{er} mai

Tél. : 02 32 96 30 40
Mail : publics3@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite



« Il faut une dose infinie de minutie et de patience pour ajourer le métal et créer des bijoux qui rivalisent par leur finesse avec les dentelles textiles dont Sara Bran s'est inspirée. Cette exposition ne laisse aucun visiteur indifférent (...). Au-delà de l'admiration suscitée par son travail, les œuvres de Sara Bran dégagent une émotion à nulle autre pareille. »

Carine Loeillet, Luxe Infinity

« Une expo 24 carats »

Femme Actuelle

L'OR DES SECRETS SARA BRAN

Sara Bran est une bijoutière-joaillière unique. « Dentellière sur or », comme elle se définit. Elle perce et reperce au moyen d'une scie très fine, la boc-fil, des plaques de métal précieux pour les ajourer jusqu'à en faire des objets légers et arachnéens, des dentelles d'or qu'illumine l'éclat de pierres précieuses. Minutie et patience lui permettent de créer des bijoux qui rivalisent par leur finesse avec les dentelles textiles dont elle s'est aussi inspirée.

Au cours de l'année passée, Sara Bran a été accueillie à Rouen pour une résidence d'artiste qui lui a permis d'entamer une conversation avec les collections des musées de la Réunion des Musées Métropolitains. De cette collaboration est née la présente exposition, qui se propose de faire dialoguer les créations de la bijoutière-joaillière avec les pièces des fonds des musées. Ainsi, quelques pièces choisies dans les collections du musée Le Secq des Tournelles et du musée des Beaux-Arts seront présentées aux côtés des créations de Sara Bran.

S'attachant aux motifs, notamment d'entrelacs, ou de similitudes techniques (qu'il s'agisse du reperlé, ou des pièces travaillées en orbe-voie qui superposent deux, voire davantage de plaques ajourées), les échos entre les pièces d'hier et les créations d'aujourd'hui émaillent les vitrines. Sara Bran a d'ailleurs été marquée il y a quelques années par une pièce du musée Le Secq des Tournelles découverte lors d'un salon professionnel, et la présente exposition présentera deux pièces spécialement créées à l'issue de la résidence de l'artiste, inspirées d'une des œuvres les plus spectaculaires et emblématiques du musée, la fameuse Crèche-lanterne.

**DERNIERS
JOURS** !

**MUSÉE LE SEcq
DES TOURNELLES**

JUSQU'AU
4 NOVEMBRE 2018

Ouvert tous les jours
de 14 h à 18 h
Fermé les mardis, les
1^{er} et 11 novembre.

Tél. : 02 35 88 42 92
Mail : publics4@musees-
rouen-normandie.fr

Tarif unique : 4 €
Gratuit pour les moins
de 26 ans et les béné-
ficiaires des minimas
sociaux.

◀ Sara Bran, Col point d'Alençon
© Yohann Deslandes

▶ Sara Bran, Tanzanite ring Blue Gold Hearts
© Yohann Deslandes



DÉCOUVERTES À ACQUIGNY DANS L'ATELIER DU POTIER AU 11^E ET 12^E SIÈCLES

Le partenariat scientifique entre le Musée des Antiquités et l'Institut nationale de recherches archéologiques préventives (Inrap) Grand Ouest se poursuit pour valoriser les découvertes archéologiques en Normandie.

Cette année, le Musée des Antiquités présente les découvertes mises au jour sur le site d'Acquigny situé rue de la Gourmandise dans l'Eure. Cette programmation a été définie en lien avec l'Inrap Grand Ouest afin d'accompagner la tenue à Rouen d'un colloque du réseau ICERAMM.

La fouille archéologique préventive a permis la mise au jour de deux fours de potiers successifs, de quelques bâtiments sur poteaux, et de fosses à argile. Cette découverte constitue un jalon chronologique fondamental de l'artisanat céramique du 11^e siècle et du début du 12^e siècle en Normandie occidentale.

Réseau ICERAMM (Information sur la CÉRAMique Médiévale et Moderne)
Colloque les 22 et 23 novembre 2018 à Rouen
Découvrez tout le programme sur le site :
<http://iceramm.univ-tours.fr/index.php>



MUSÉE DES ANTIQUITÉS

DU 6 NOVEMBRE 2018
AU 4 FEVRIER 2019

Fermé les lundis, les
1^{er} janvier, 11 novembre
et 25 décembre

Tél. : 02 76 30 39 50
Mail : publics1@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

LES FOUILLES DE PORTEJOIE 8000 ANS D'OCCUPATION HUMAINE

Dans la continuité du partenariat scientifique entre le Musée des Antiquités et l'Institut nationale de recherches archéologiques préventives (Inrap) Grand Ouest, le site de Portejoie, d'une grande richesse, fera l'objet d'une suite d'expositions dossiers.

Entre 2009 et 2014, les équipes de l'inrap sont intervenues à plusieurs reprises à Portejoie, dans l'Eure, à l'emplacement d'une carrière de granulats. Elles ont ainsi mené un diagnostic archéologique sur une vaste surface de 115 hectares en 2009 et deux fouilles en 2013 et 2014.

Les vestiges mis au jour, du Néolithique ancien, datant de 6 000 ans avant notre ère jusqu'au Moyen Âge, nous apprennent beaucoup sur les occupations humaines qui se sont succédé dans ce secteur de la basse vallée de la Seine.



MUSÉE DES ANTIQUITÉS

DU 15 JUIN 2019 AU
16 SEPTEMBRE 2019

Ouvert du mardi au
samedi de 10h à 12h15
et de 13h30 à 17h30, le
dimanche de 14h à 18h

Fermé les lundis

Tél. : 02 76 30 39 50
Mail : publics1@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap



ÉVÉNEMENTS

SO BRITISH ! 10 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION PINAULT

De juin 2019 à mai 2020, le musée des Beaux-Arts de Rouen accueille la Collection Pinault. Quelques mois avant l'ouverture de la Bourse de Commerce, futur lieu d'exposition de l'institution au cœur de Paris, ce partenariat permet de découvrir à Rouen un pan inédit de son patrimoine.

Depuis sa création il y a près de 30 ans, la Collection Pinault n'a cessé de se développer pour devenir un acteur majeur de la scène artistique contemporaine. Riche d'œuvres des plus grands artistes de notre temps, régulièrement présentées au Palazzo Grassi et la Pointe de la Douane à Venise, comme dans de nombreuses expositions de référence, la Collection Pinault compte parmi les plus importantes et dynamiques collections d'art contemporain au monde.

Pour cette première collaboration, le musée des Beaux-Arts de Rouen a choisi de s'intéresser aux artistes britanniques présents dans la collection, offrant ainsi un prolongement contemporain aux liens historiques qui existent entre la Normandie et l'Angleterre depuis le Moyen-Âge.



Damien HIRST, *Dark Soul*, 2005.
© Damien Hirst and Science Ltd. All Rights Reserved, DACS 2018.
Photographed by Prudence Cuming Associates.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

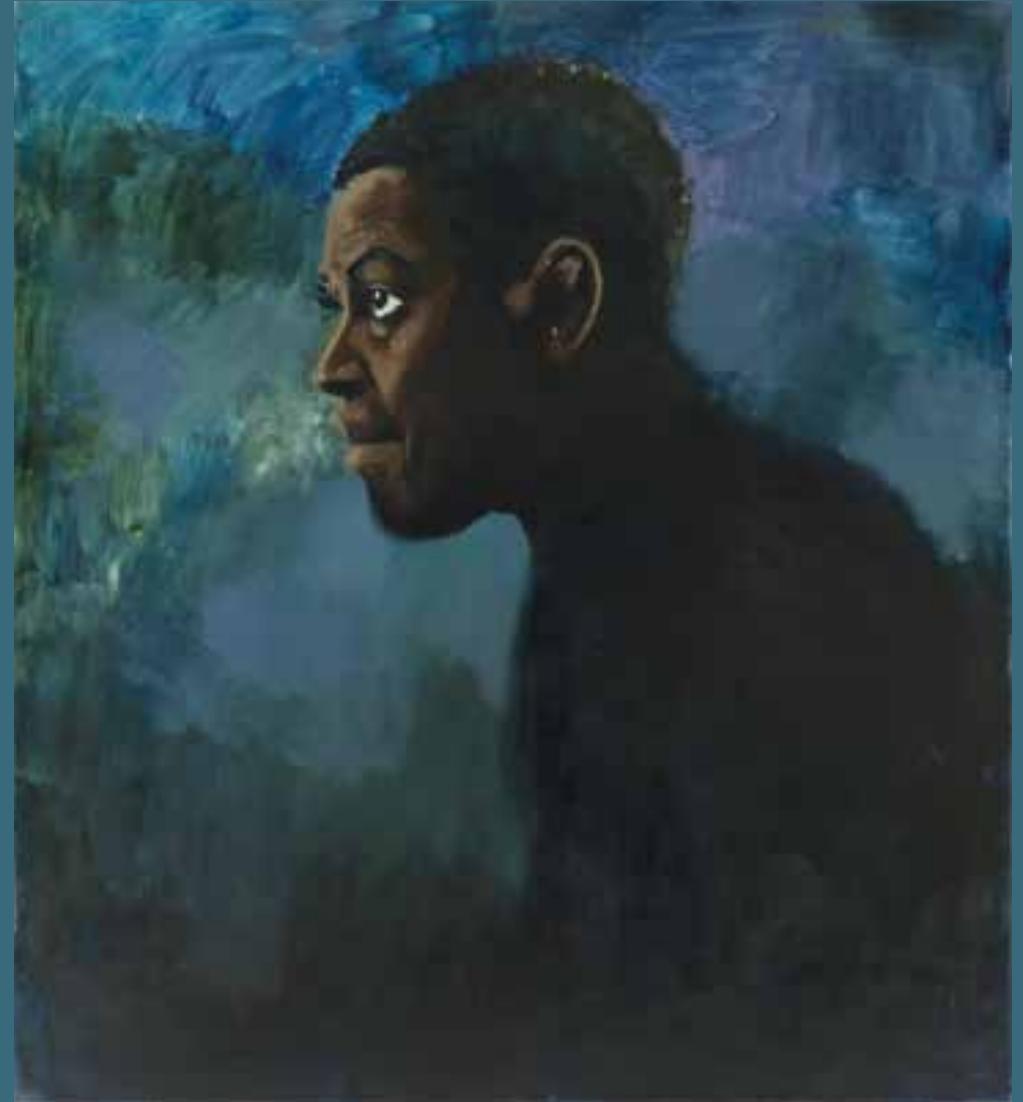
DU 5 JUIN 2019 AU
11 MAI 2020

Dans le parcours
des collections
permanentes

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h
Fermé les mardis et
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
1^{er} et 11 novembre
et 25 décembre.

Tél. : 02 35 71 28 40
Mail : publics4@
musees-rouen-
normandie.fr

Entrée gratuite



Lynette YIADOM-BOAKYE, *Uncle Of The Garden*, 2014.
© Lynette Yiadom-Boakye. Courtesy of Corvi-Mora, London and Jack Shainman Gallery, New York. Photo : Marcus Leith, London.

À travers le parcours des collections permanentes se joue une confrontation spectaculaire entre les genres traditionnels de l'art, paysage, portrait, nature morte, vanité, scènes héroïques ou religieuses, et leur réinterprétation contemporaine.

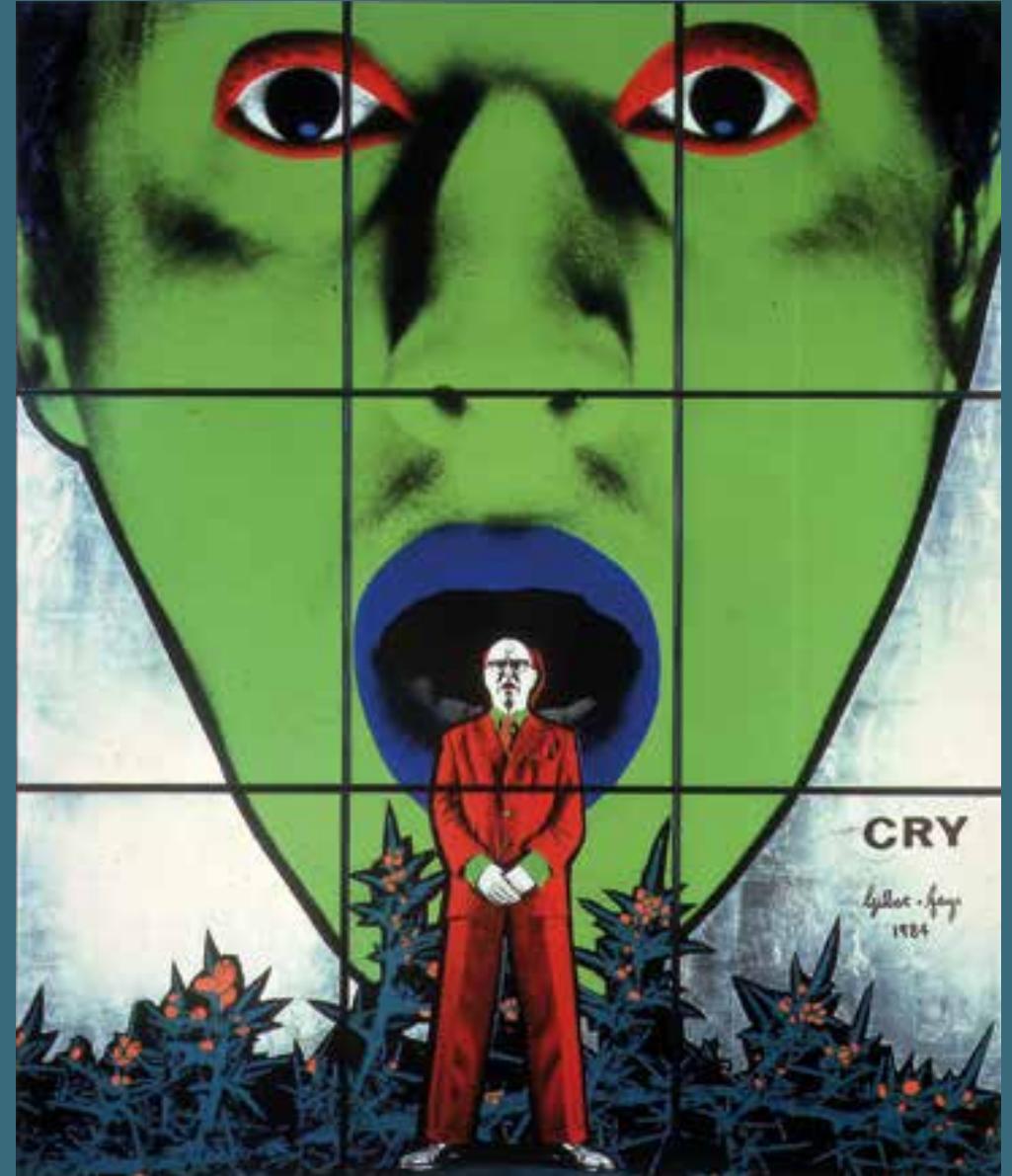
Au premier étage, les œuvres de Gilbert and Georges, Damien Hirst ou encore Keith Tyson se glissent de façon inattendue dans les salles de la Renaissance et du Siècle d'or Hollandais, tandis que la grande composition hyperréaliste de Jonathan Wateridge s'installe parmi les formats monumentaux

de la peinture académique dans la salle du Jubé. Au deuxième étage du musée, le grand art religieux du 17^e siècle français accueille une saisissante représentation du Christ par Paul Fryer. La galerie des portraits romantiques héberge un triptyque de Lynette Yiadom-Boakye, tandis que le poétique et sensible de Nigel Cooke fait écho aux grandes heures du paysage français, et que la toile de Toby Ziegler oscille entre abstraction et figuration. Enfin, le Jardin des Sculptures voit dialoguer les marbres blanc néoclassiques avec l'œuvre monumentale du sculpteur Thomas Houseago.

Ce partenariat avec la Collection Pinault constitue une étape importante dans l'engagement du musée des Beaux-Arts de Rouen en faveur de l'art contemporain et permet à chacun d'accéder à des artistes de renommée internationale dont la plupart n'a jamais été montrée à Rouen. Profitez de la saison 2019-2020 pour les découvrir, tout en revisitant vos classiques !



Thomas HOUSEAGO, *Portrait Column I*, 2012, (détail).
© Thomas Houseago, ADAGP, Paris, 2018. Photo : Fredrik Nilsen.



GILBERT & GEORGE, *Cry*, 1984. © Gilbert & George. Courtesy of the artists.

JEAN-JACQUES AILLAGON

Directeur général de Pinault Collection

« *Le musée de Rouen m'est tout particulièrement cher.* »

Comment se prépare l'ouverture de la Bourse de Commerce, futur lieu d'exposition de la Collection Pinault, à Paris ?

Notre travail se déploie, actuellement, sur un double front. Il y a, tout d'abord, le front immobilier, celui de la restauration et l'aménagement de l'ancienne Bourse de Commerce qui s'installe, au 19^e siècle, dans la Halle au Blé au 18^e siècle. Ce chantier bénéficie d'une formidable maîtrise d'œuvre. À côté de Tadao Ando, nous avons mobilisé une équipe de jeunes architectes, l'agence NeM, et un architecte en chef des monuments historiques, Pierre-Antoine Gatier. Le deuxième front est celui de la préparation de la saison d'ouverture qui courra de la fin 2019 à la fin 2020. Cette saison mettra en valeur la Collection à travers une quinzaine d'expositions monographiques ou thématiques. Par ailleurs, les deux musées de Venise, Palazzo Grassi et Pointe de

la Douane, poursuivent leur programmation. Celle-ci revêtera, en 2019, année de Biennale de Venise, un éclat tout particulier.

Comment envisagez-vous vos relations avec les territoires ?

Président du Centre Pompidou puis ministre de la Culture, j'ai toujours appliqué la plus large ouverture possible des musées nationaux aux projets des territoires de notre pays. Cette disponibilité s'est exprimée à travers l'amplification de la politique de prêt et de dépôt. C'est elle qui est à l'origine de la création du Centre Pompidou-Metz et du Louvre Lens. Aujourd'hui, directeur général de la Collection Pinault, c'est la même ambition qui m'anime et cela d'autant plus que le collectionneur lui-même, François Pinault, souhaite que les œuvres qu'il a rassemblées soient mises à la disposition du public, aussi largement que possible. Elles le sont dans nos propres musées mais, aussi, grâce à de nombreux prêts



© Denis Allard R.E.A.

consentis pour des expositions temporaires, au bénéfice de nombreux musées publics et privés. À Rouen, c'est une nouvelle forme de coopération qui s'est engagée. Elle prendra la forme du dépôt pour une période d'un an d'œuvres qui entreront en résonance avec celles du musée rouennais qui les accueillera.

Que représente, pour vous, le musée des Beaux-Arts de Rouen ?

De façon générale, j'aime les grands musées qui constellent le territoire de notre pays et qui témoignent de ce que la République a toujours estimé être sa mission d'aménagement culturel du territoire. Cette conviction de l'État a été soutenue par celle des collectivités locales qui en sont devenues les principaux soutiens. Quant à la passion des collectionneurs, des donateurs, elle a contribué à donner aux fonds de ces musées du caractère, de l'originalité, de la personnalité. Parmi



Bourse de Commerce - décembre 2016 Courtesy Collection Pinault - Paris Photo Patrick Tourneboeuf

ces musées, celui de Rouen m'est tout particulièrement cher. Sa collection rassemble d'incroyables chefs-d'œuvre dont cette *Flagellation du Christ* de Caravage que j'aime tant. C'est aussi un musée que j'admire parce qu'il a su s'inscrire dans une Réunion des musées du territoire, sous la responsabilité d'un directeur et d'une équipe remarquables, animés par le désir de partager la connaissance et l'amour de l'art avec un public nombreux et divers. Ce musée est donc, pour moi, un exemple, un modèle, un phare.



Bourse de Commerce juillet 2016 Courtesy Collection Pinault - Paris Photo Maxime Tétard Studio-Les Graphiquants

FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE AVANT-PREMIÈRE

Le Festival Normandie Impressionniste prépare sa 4^e édition, qui se tiendra du 3 avril au 6 septembre 2020. Ses précédentes éditions, en 2010, 2013 et 2016, ont réuni chaque fois plus d'un million de visiteurs autour de centaines de propositions pluridisciplinaires dans toute la Normandie.

Une nouvelle fois, la Normandie se prépare à célébrer la création artistique de l'impressionnisme à nos jours.

En attendant, le Festival propose un week-end d'avant-première. Des événements à l'image de la diversité de sa programmation sont proposés dans quatre grands musées normands : le musée des Beaux-Arts de Rouen, le musée des Beaux-Arts de Caen, le musée des impressionnistes Giverny et le MuMa au Havre.

Visites insolites, conférences, cinéma et ateliers viennent ponctuer ces deux jours et vous donner un aperçu de ce que sera le prochain Festival !

Retrouvez l'ensemble du programme sur les site www.normandie-impressionniste.fr et www.mbarouen.fr ou sur le programme des activités des musées de la métropole.



Claude Monet
Vue générale de Rouen - 1892
Huile sur toile, 65 x 100 cm - Cachet de l'atelier, en bas à droite :
Claude Monet
Acquis grâce au legs Ancourt 1995.
© Réunion des Musées
Métropolitains Rouen Normandie

Questions à PHILIPPE PIGUET

Commissaire Général du festival Normandie Impressionniste



Vous avez été nommé en janvier 2018 en tant que Commissaire Général du festival, comment abordez-vous cette mission ?

Je l'aborde en connaissance de cause ayant eu l'occasion d'y participer depuis 2010, lors de chaque session, soit en tant que commissaire d'exposition, soit comme visiteur d'un certain nombre d'événements. Cela m'a conduit à porter un regard analytique sur son fonctionnement comme sur son contenu. Par ailleurs, du fait de mes ascendances familiales et de mon engagement dans l'art contemporain, j'entretiens depuis toujours une relation privilégiée avec la Normandie : j'y ai publié différents articles sur Monet et sur l'impressionnisme, animé à Giverny une activité d'expositions et participé de 2008 à 2011 au comité technique du FRAC Haute Normandie. Aussi j'aborde la mission qui m'a été confiée dans le prolongement quasi naturel de l'action menée au fil du temps sur le territoire normand.

Quel est l'esprit que vous souhaitez insuffler à cette 4^e édition qui fêtera les 10 ans du festival ?

A l'occasion des 10 ans de Normandie Impressionniste, j'aspire insuffler à cette 4^e édition un esprit d'ouverture en direction de l'art contemporain pour ne pas enfermer celui-ci dans l'exclusive d'une seule approche historique. S'il convient évidemment de l'adosser à l'expérience impressionniste telle qu'elle s'est développée à la fin du 19^e siècle, il faut rappeler avec force que le mouvement animé par les jeunes artistes qu'étaient alors Monet, Pissarro, Renoir et les autres était pleinement contemporain de son temps. Normandie Impressionniste 2020 se doit de souscrire notamment à une telle dynamique.

Selon vous, en quoi le mouvement impressionniste continue-t-il de nourrir la création aujourd'hui ?

Le mouvement impressionniste a posé tout un lot de critères esthétiques innovants qui perdurent. Qu'il s'agisse du principe de la série, d'une réflexion sur l'intemporalité, voire l'immatériel, ou sur la monochromie. Qu'il s'agisse de dresser l'éloge du quotidien, d'interroger les changements sociétaux ou de mettre en exergue la liberté de la couleur et de la forme par rapport au sujet traité. Qu'il s'agisse enfin d'en appeler à des techniques et des protocoles de travail nouveaux. En ce sens, l'impressionnisme demeure un vecteur stimulant de création.

DEUX JOURNÉES DE CONFÉRENCES ET DE DISCUSSIONS ACADÉMIES D'ART ET MONDES SOCIAUX (1740-1805)

**Nouer des liens entre les arts, les belles lettres et les sciences :
entre interaction et distanciation**

Les Musées Métropolitains de Rouen accueillent des journées d'étude organisées par le programme de recherche ACA-RES de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, en partenariat avec le Centre allemand d'histoire de l'art (Paris) et le musée des Beaux-Arts.

L'objectif est d'étudier un temps fort du développement des arts et de la culture qui voit l'essor des académies et des écoles de dessin en France. Espaces de formation et d'échanges, ces établissements jouent un rôle décisif dans la création artistique et littéraire de l'époque, ainsi que dans l'invention scientifique et technique. Au cœur du phénomène : l'interdisciplinarité, la complémentarité des savoirs théoriques et pratiques, la transmission des connaissances aux jeunes générations, autant d'enjeux qui questionnent encore aujourd'hui notre société.

La ville de Rouen se dote dans les années 1740 d'une Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts et d'une école de dessin dont la réputation s'installe rapidement en Europe. Elle sera mise à l'honneur par ces journées, aux côtés des institutions de Marseille, Bordeaux, Lyon, Dijon, Lille, Besançon, etc. Conservateurs, professeurs et chercheurs en sciences humaines et sociales en débattront.

De nos jours, l'Académie existe encore et l'école de dessin a vu sortir de ses rangs des artistes célèbres, comme l'architecte Jean-Jacques Lequeu, dont une partie de son travail sera exposé en parallèle des journées d'étude au musée des Beaux-Arts de Rouen.

HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

LES 29 ET 30
NOVEMBRE 2018

190, rue Beauvoisine,
76000 Rouen

Entrée gratuite et sans
inscription



Gabriel Lemonnier - Première lecture en 1755, dans le salon de Madame Geoffrin, de *L'Orphelin de la Chine*, de Voltaire
Huile sur toile, 63 x 96 cm - Legs Hippolyte Lemonnier à l'Académie de Rouen, 1871- Dépôt de l'Académie, 1942, inv. D.942.1.6.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

PROGRAMME

Judi 29 novembre

- 10h** Conférence introductive : L'enseignement artistique : un projet de société ?
- 11h** Séance de travail 1 : architecture, peinture, sculpture, des sœurs jumelles ?
- 11h30** Table ronde
- 12h30** Pause
- 14h** Séance de travail 2 : L'art est-il utile à l'économie ?
- 14h45** Table ronde
- 16h** Fin de la journée

Vendredi 30 novembre

- 9h** Séance de travail 3 : Arts et lettres, quelles rencontres possibles ?
- 9h30** Table ronde
- 10h30** Pause
- 11h** Séance de travail 4 : Quelles sciences pour les arts ?
- 11h30** Table ronde
- 12h30** Conférence conclusive : Les académies d'art sont-elles des objets-frontières ?



LA VIE DES
COLLECTIONS

LE PANTHÉON DE ROME : UNE MAQUETTE DE GEORGE CHEDANNE RESTAURATION

Le musée des Beaux-Arts conserve une grande maquette en plâtre qui présente une vue « en écorché » du Panthéon de Rome : elle restitue l'architecture du temple le mieux conservé de toute l'Antiquité classique, en explicitant notamment son mode de construction.

Bâti en 27 avant Jésus-Christ par Agrippa, gendre d'Auguste, l'édifice a été en grande partie reconstruit par l'empereur Hadrien au II^e siècle de notre ère. La perfection miraculeuse de ses proportions, sa cella circulaire et son immense coupole lui valent d'avoir fasciné depuis la Renaissance des générations d'architectes, d'archéologues et de voyageurs, plus que tout autre édifice de l'ancienne Rome. La maquette est due à l'architecte George Chedanne (dont le prénom s'orthographe à l'anglaise), né à Maromme en 1861. Titulaire d'une bourse de la

Ville de Rouen et du département pour aller étudier à l'École des Beaux-Arts à Paris, il y remporte le Prix de Rome en 1887. Il entreprend des recherches sur le Panthéon pendant son séjour à la Villa Médicis, prolongées par des fouilles approfondies où il met à profit ses compétences d'architecte, d'archéologue et d'historien. Il est ainsi le premier, à la fin du 19^e siècle, à mettre au jour la structure cachée du sanctuaire. Démontée et reléguée en réserves depuis plus d'un quart de siècle, la maquette bénéficie aujourd'hui d'une restauration ambitieuse. Elle consiste notamment à traiter les tiges métalliques corrodées, à réparer les cassures et à restituer les quelques pièces manquantes, avant un remontage dans la salle Hubert Robert, où l'œuvre est appelée à être exposée à titre permanent, au milieu de peintures inspirées par les monuments de la Rome antique.



George Chedanne - Maquette du Panthéon d'Agrippa
Plâtre, H.120 ; L. 223 ; P. 300 cm - Don de Mme Chedanne, 1948
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

LA CHAISE À PORTEURS DE LA DUCHESSE DE LA FORCE RESTAURATION

Acquise en 2016, cette rare chaise à porteurs a appartenu à Anne-Marie Beuzelin de Bosmelet (1671-1752), duchesse de La Force, dont le musée des Beaux-Arts possède déjà un superbe portrait peint par François de Troy.

Si le décor peint est encore très lisible et majoritairement en bon état, cet objet d'usage a connu quelques vicissitudes qui ont dégradé son état général. Aléas de la météo, chocs touchant la structure de l'objet, conditions d'entreposage difficiles, se lisent aujourd'hui sur l'œuvre : la structure en bois a été enfoncée en divers endroits, le toit recouvert de cuir est sali et déchiré, et la garniture textile qui devait rendre assez confortable

cet ancêtre de la voiture présente aujourd'hui des lacunes et des taches. Une restauration globale, faisant intervenir des conservateurs-restaurateurs spécialisés dans pas moins de cinq spécialités techniques (bois, peinture, cuir, métal, textile) va rendre tout son lustre à ce prestigieux objet, permettant à terme de le présenter dans le parcours permanent renouvelé du musée.

Anne-Marie de Beuzelin de Bosmelet, seule héritière de Jean de Beuzelin de Bosmelet, président à mortier au parlement de Rouen (l'une des charges les plus importantes de justice sous l'Ancien Régime) et de Renée Le Bouthillier de Chavigny, fille d'un secrétaire d'État de Louis XIII, épouse le 19 juin 1698 Henri-Jacques Nompert de Caumont, duc de La Force, futur tuteur de Louis XV. Le couple habite en Normandie le château de Bosmelet à Auffay, et le dote d'une remarquable allée de tilleuls plantée en 1718. Le portrait de Jean-François de Troy (1645-1730) se caractérise par un exceptionnel rendu des matières - des drapés comme des pêches -, la somptuosité de ses coloris, le réalisme du visage et l'équilibre de la composition.

Jean-François de Troy, *Anne-Marie de Beuzelin de Bosmelet, Duchesse de La Force*, 1714
Huile sur toile © C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées
Métropolitains Rouen Normandie



Chaise à porteurs ayant appartenu à la duchesse de La Force, France, début du 18^e siècle, bois polychrome et doré, damas de soie, fils métalliques, cuir sur âme de carton, alliage ferreux, alliage cuivreux, dorure, Musée des Beaux-Arts de Rouen.

Détail de la Chaise à porteurs.

DEUX MONTRES SAUVÉES RESTAURATION

Dans le cadre du contrôle régulier des collections sensibles conservées dans la réserve sèche du musée, il a été constaté que deux montres présentaient une contamination généralisée avec des traces de corrosion active. En dépit des conditions climatiques de conservation stables et d'un conditionnement adapté, une conservation d'urgence a été nécessaire pour stabiliser ces deux montres des 16^e/17^e et 17^e/18^e siècles.

Ces deux pièces ont été confiées au soin d'un restaurateur, spécialisé dans l'horlogerie qui a appliqué à la montre ovale de Sarrabat un tout nouveau traitement. Ce procédé de « déchloruration par fluides subcritiques » permet notamment de traiter une pièce jusqu'à trente fois plus rapidement que selon le procédé classique. Ainsi, le traitement de la montre ovale n'a nécessité que quatre semaines.

Par ailleurs, le nettoyage a permis de remettre au jour le décor délicat d'une scène de chasse qui orne le boîtier. Malgré son état de conservation lacunaire, en raison d'un probable séjour prolongé dans l'eau, cette pièce est précieuse puisque Jean Sarrabat, horloger à Tours au tournant du 16^e et du 17^e siècle, est le fondateur d'une dynastie d'artistes et d'horloger.

La montre « oignon », signée de Pierre Musson, actif dans la seconde moitié du 17^e siècle, retrouve avec cette restauration une belle lisibilité. Notons, l'usage précoce d'une pièce technique : le barillet denté, inventé par l'horloger rouennais Gloria, invention qui sera largement contestée par les confrères mais qui se généralisera ensuite rapidement.



Montre oignon signée P. Musson, fin 17^e siècle, métal doré, émail et argent, sn, don Vincent-Prospère Ribard, 1845-1848, © Y. Deslandes / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.



Montre ovale signée Sarrabat, 17^e siècle, alliage cuivreux gravé et ciselé, © Y. Deslandes / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.

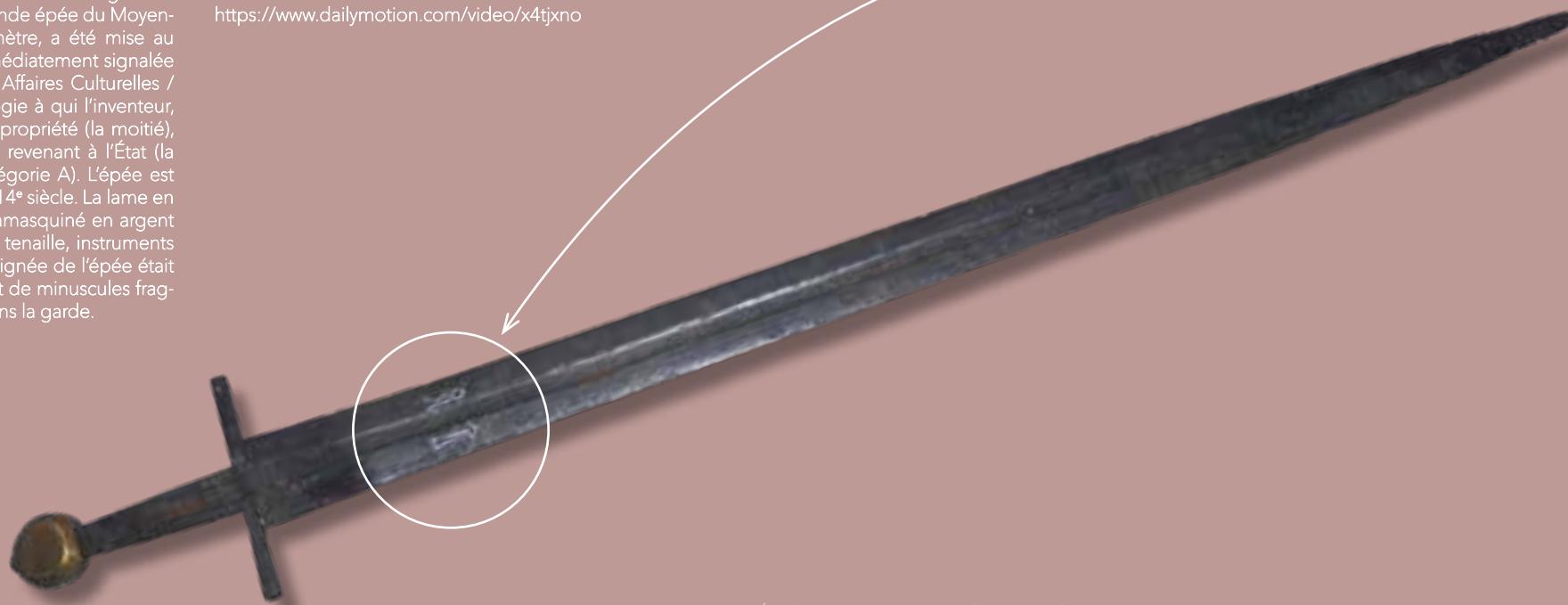
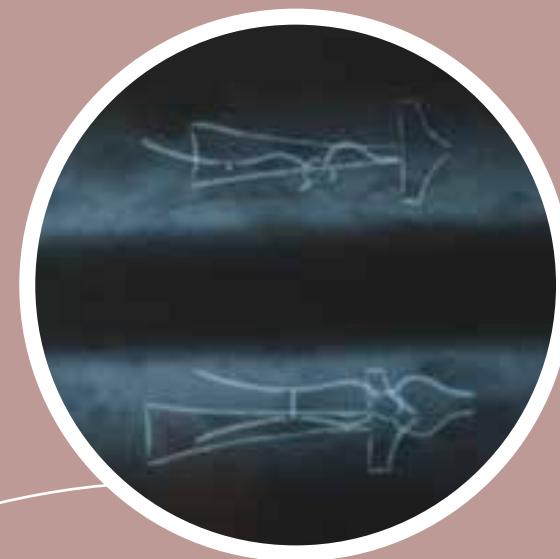
DÉCOUVERTE ACQUISITION

Découverte fortuite lors d'un dragage de seine, la pièce a été donnée par l'État, par simple transfert de propriété, à la Métropole Rouen Normandie au profit du Musée des antiquités.

Les dragages de la Seine, dont les opérations visent à améliorer les conditions de navigation, sont des occasions de découvertes fortuites. Durant le 19^e et le 20^e siècle, un nombre important de pièces sont ainsi arrivées au Musée des Antiquités : armements, haches en bronze, enseignes de pèlerinages en plomb. Ainsi, en 2014, lors de travaux à Hautot-sur-Seine dans le cadre de l'aménagement d'une zone d'évitage, une grande épée du Moyen-Âge, longue de plus d'un mètre, a été mise au jour. La découverte a été immédiatement signalée à la Direction Régionale des Affaires Culturelles / Service régional de l'archéologie à qui l'inventeur, M. Toullalan a fait don de sa propriété (la moitié), l'autre moitié de la propriété revenant à l'État (la Seine étant un fleuve de catégorie A). L'épée est datée de la fin du 13^e siècle - 14^e siècle. La lame en acier est ornée d'un décor damasquiné en argent représentant le marteau et la tenaille, instruments de la Passion du Christ. La poignée de l'épée était en bois de hêtre dont il restait de minuscules fragments minéralisés, coincés dans la garde.

Dans le cadre d'une opération de mécénat, HAROPA-Port de Rouen et Pilotage de Seine, à l'origine des travaux de dragage, ont pris en charge le coût de restauration de l'épée ainsi que la fabrication expérimentale d'une copie. L'ensemble fait désormais partie des collections du Musée des Antiquités qui en assurera la conservation et la valorisation.

Retrouvée au fond de la Seine, l'épée de Hautot a été reforgée à la forge d'Asgeir (Videcosville). Revivez toutes les étapes de cette aventure dans un documentaire de Xavier Dégremont en ligne à l'adresse : <https://www.dailymotion.com/video/x4tjxno>



Épée de Hautot-sur-Seine, Acier, argent, hêtre, Dragage de Seine, Hautot-sur-Seine, 2014, Inventeur, M. Toullalan, Fin de 13^e siècle - 14^e siècle, Musée des Antiquités.

GEORGES BRAQUE : ÉTUDES POUR LES VITRAUX DE VARENGEVILLE-SUR-MER

ACQUISITION

Préemptées en vente publique, ces gouaches sont des maquettes pour des vitraux que Braque dessine vers la fin de sa vie pour deux sanctuaires de Varengueville, où il vit et travaille une grande partie de l'année.

L'artiste s'y est fait construire une maison en 1930, à laquelle il adjoint bientôt un premier atelier, puis plus tard un second. S'il est dans le village un hôte très discret, il s'est lié avec le curé, le Père Lecoq, auquel il offre de réaliser une verrière pour la petite chapelle Saint-Dominique, bâtie en remplacement d'un oratoire détruit pendant la guerre. Le lieu est inauguré en 1955 avec pour vitrail principal *Saint Dominique marchant vers la sainteté*. De ce projet, on ne connaissait jusqu'à présent qu'un croquis daté de 1951 et une maquette en deux morceaux.

Offerte en 1956 à l'abbé Lecoq, la première feuille présentée ici a servi à préparer cette composition. Le deuxième dessin, offert par l'artiste au curé de Varengueville en 1962, est plus important encore : c'est la seule maquette pour le vitrail *L'Arbre de Jessé* destiné à la vieille église paroissiale du village qui se dresse au bord de la falaise. Pour cette vaste baie, Braque a conçu une illustration symbolique de la généalogie du Christ : elle prend la forme d'un arbre stylisé où s'entremêlent en rythmes puissants des formes qui évoquent des ailes, des vagues et des galets, barrées par les noms : Jésus, Marie et Jessé. Le grand vitrail sera posé en 1963, quelques mois avant la mort de l'artiste.

Ces œuvres ont été acquises au bénéfice du musée des Beaux-Arts de Rouen grâce au mécénat de l'Association des amis de la ville de Rouen.



▲ Projet pour le vitrail *Dominique marchant vers la sainteté*
Gouache - H. 50 ; L. 29 cm
Dédicacé, daté et signé : Pour l'Abbé Lecoq. Souvenir de la chapelle de Varengueville 1956 G Braque

► *L'Arbre de Jessé* - Gouache, plume, encre de Chine et collage sur feuilles de papier quadrillé doublées sur carton - H. 54,5 ; L. 34 cm
Signé, dédicacé et daté : G. Braque pour l'abbé Lecoq son ami sept. 62



LA CROIX DU VALASSE, UNE RELIQUE PLANTAGENËT ?

PUBLICATION

Somptueuse pièce d'orfèvrerie médiévale aujourd'hui conservée au musée des Antiquités, la croix du Valasse abrite non seulement une relique supposée de la Vraie Croix, mais aussi en remploi une croix plus petite en or, provenant d'un joyau plus ancien.

Selon la tradition, la Vraie Croix aurait été retrouvée à Jérusalem au 4^e siècle, par Hélène, la mère de l'empereur romain Constantin. Ornée de pierreries exotiques originaires d'Inde, d'Iran, d'Égypte et de Méditerranée, la croix du Valasse fut jadis la propriété de l'abbaye cistercienne éponyme, fondée par Mathilde l'Empresse (1102-1167), la grand-mère paternelle de Richard Cœur de Lion. Donnée pour épouse à Henri V, couronné empereur en 1111 par le pape, en pleine Querelle des Investitures, elle fut ensuite remariée en 1127 à Geoffroy Plantagenêt, union à l'origine d'une illustre dynastie. Princesse itinérante de l'Occident médiéval, Mathilde vécut en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans le Maine, et en Normandie. La documentation ancienne nous rapporte que sa munificence ne manqua pas d'accorder au clergé normand de nombreux trésors ramenés de l'Empire.

Entrée au musée des Antiquités en 1843, la croix du Valasse est devenue l'un de ses bijoux les plus célèbres : elle est même le fil conducteur d'un album de bande dessinée Rouen en BD : De Rougemare à Jeanne d'Arc paru récemment aux éditions Petit à petit. Cependant, la complexité de l'histoire matérielle de ce précieux objet de procession, avec ses deux croix enchâssées l'une dans l'autre, ses saphirs et ses grenats provenant pour certains de bijoux antiques, ses filigranes qui selon l'époque de leur conception s'enroulent en volutes ou sont enrichis de rosettes, a longtemps dérouté les chercheurs.

À la suite d'une restauration innovante réalisée au pinceau électrolytique et des analyses menées notamment à l'aide de l'accélérateur de particules AGLAE du Centre de recherches et de restauration des musées de France (C2RMF), de nouveaux éléments sont apparus. Sur cette base, la publication à venir propose d'explorer toute l'histoire de cette croix-reliquaire, ses origines, ses spécificités techniques et artistiques, sa fonction, sa signification, et ses liens avec le pouvoir Plantagenêt.





PORTRAIT

Questions à

HAROLD DEFRANCE

JARDINIER au Musée Pierre Corneille - Petit-Couronne



Vous exercez la fonction de jardinier dans un lieu particulier, pouvez-vous nous en dire plus ?

Je suis très heureux de travailler sur ce site vraiment complet qui a autant de charme que d'histoire. À l'époque de la famille de Corneille, il s'étendait sur 18 hectares, il y avait une grande mare, des animaux, du bétail, un verger et un potager. C'est un jardin pour lequel nous avons conservé un style du 17^e siècle à la française, il est symétrique avec une allée centrale, il y a un potager, des arbres fruitiers, des plantes ornementales, aromatiques et médicinales. On essaie de cultiver des légumes et variétés anciennes ce qui est parfois assez difficile et restrictif, alors nous favorisons aussi la biodiversité, ce qui nous donne l'occasion de tester de nouvelles choses.

Quels sont les défis à relever quand on cultive un jardin du 17^e siècle ?

Il manque malheureusement beaucoup d'informations sur cette époque pour connaître précisément les légumes qui étaient cultivés. Toutefois, nous connaissons quelques variétés précises comme par exemple la betterave crapaudine qui elle était vraiment bien connue du 17^e siècle, on sait aussi qu'il y avait des laitues feuilles, des choux, des haricots, des panais et pas mal d'autres choses. Un des défis est de cultiver sur la terre sableuse du jardin, elle ne retient pas l'eau et ne favorise pas tellement l'épanouissement des légumes exigeants, de plus je fais le choix de ne rien traiter. Alors je mets des apports de fumier de cheval décomposés, un peu de ter-

reau, de compost, du paillage etc. ce qui améliore certes les résultats mais ne change pas la nature du sol. Lors de périodes très sèches, les insectes et certains petits rongeurs vont chercher à s'hydrater en mangeant beaucoup de plantes, c'est pourquoi je sème toujours plus en prévision de la part que les animaux vont prendre.

Qu'est-ce qui vous pousse à entretenir ce jardin à travers une démarche environnementale responsable ?

Cela part aussi de motivations personnelles, disons que de mon côté, je n'achète que très rarement des fruits et légumes non-bio, et encore, on ne retrouve pas dans le bio la saveur de ce qu'on cultive soi-même. L'Homme détruit son environnement, entre autre en le surexploitant, l'esprit du jardin à la française était : la domination de l'Homme sur la nature. Je pense qu'il faut plutôt apprendre à composer avec la nature et tout ce qui nous entoure. Pour qu'un jardin fonctionne bien, il faut par exemple favoriser la biodiversité et ne pas avoir peur de réserver des espaces sauvages qui vont abriter des tas de petits animaux utiles. J'essaie notamment d'accueillir ces animaux avec des hôtels à insectes et des nichoirs pour oiseaux. Aussi, ce qui est très important même si on utilise des traitements naturels, c'est de faire du préventif et non du curatif. Une fois que la plante est infectée, il n'y a plus grand-chose à faire, il faut donc avoir l'œil et anticiper, c'est selon moi ce qui fait un bon jardinier.





INFOS PRATIQUES

PRIVATISATIONS

Partenaires et entreprises, deux espaces au cœur du musée des Beaux-Arts de Rouen vous sont proposés pour vos événements de relations publiques.

Le Jardin des Sculptures est un lieu de prestige idéal pour organiser des réceptions d'exception. Notre auditorium peut vous accueillir pour vos réunions, séminaires ou colloques. Vous avez également la possibilité d'organiser des visites commentées des collections permanentes et des expositions temporaires par les conférenciers du musée. Le musée des Beaux-Arts de Rouen se tient à votre disposition pour répondre à vos attentes et mettre en place des événements sur-mesure.

MÉCÉNAT

Vous souhaitez soutenir la Réunion des Musées Métropolitains ? Rejoignez les autres mécènes ! Cette réunion inédite des collections des musées permet d'offrir au plus grand nombre un accès gratuit à plus de 40 000 objets et chefs-d'œuvre et de valoriser la richesse des musées de la métropole rouennaise, déclinant un éventail complet de savoirs. Dans chacun de ces établissements se conjuguent à la fois la grande Histoire et celle de notre territoire. En soutenant la Réunion des Musées Métropolitains, vous vous engagez à soutenir la politique de valorisation de ces prestigieuses collections et la promotion des musées qui vous offriront de nombreuses contreparties et visibilité. L'ensemble des musées propose également une riche programmation de grandes expositions auprès desquelles les entreprises peuvent s'engager, mais aussi des acquisitions, des restaurations d'œuvres, etc.

Mécénat et partenariat entreprise :

Virgil Langlade, Chef du service communication et développement
virgil.langlade@metropole-rouen-normandie.fr

Location d'espace et privatisation

Samir Chabane, Assistant développement des ressources
samir.chabane@metropole-rouen-normandie.fr
02 76 30 39 24



LES BOUTIQUES DES MUSÉES

PENSEZ AUX MUSÉES POUR VOS CADEAUX !



Musée des Beaux-Arts © RMM - Métropole Rouen Normandie

Chaque musée propose aux visiteurs une boutique accessible aux horaires d'ouverture des établissements où il est possible de retrouver les catalogues d'exposition, livres, revues d'art et de nombreux produits et idées cadeaux.

Librairies ouvertes aux heures d'ouvertures des musées.

Musée des Beaux-Arts
Tél. : 02 35 15 26 98
Mail. :
librairie@armitiere.com

Musée de la Céramique
Tél. : 02 35 07 31 74

**Musée le Secq
des Tournelles**
Tél. : 02 35 88 42 92

Musée de la Corderie Vallois
Tél. : 02 35 74 35 35

**Muséum d'Histoire naturelle
et Musée des Antiquités**
Tél. : 02 35 71 41 50

Fabrique des savoirs
Tél. : 02 32 96 30 40

**Maison des champs
Pierre Corneille**
Tél. : 02 35 68 13 89

LE RESTAURANT DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

FAITES UNE PAUSE AU MBA-CAFÉ !



Musée des Beaux-Arts © RMM - Métropole Rouen Normandie

Le restaurant du musée des Beaux-Arts, installé dans le Jardin des Sculptures, vous propose une pause gourmande du mercredi au lundi de 10h à 17h30.

Découvrez le musée tout en vous accordant une pause dans un cadre idyllique, sous une verrière et au plus proche des œuvres. Une restauration légère et de qualité vous est proposée.

Le brunch du dimanche !

Et si vous laissez tenter par un brunch, en famille ou en couple, suivi d'une visite du musée ? Rendez-vous le dimanche au MBA-Café pour une pause mixant culture et gourmandise ! Tous les dimanches, brunch à volonté pour 16,90 € à partir de 11h.

**Accès libre
au restaurant.
Ouvert tous les jours
d'ouverture du musée
de 10h à 17h30.**

Tél. : 06 41 15 06 96
mbacafe.rouen@gmail.com



INFOS PRATIQUES

RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

Accès gratuit pour tous dans les collections permanentes de chaque musée

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

ROUEN
 Entrée : Esplanade Marcel Duchamp
 Accès handicapés : 26 bis, rue Jean Lecanuet
 Tél. : 02 35 71 28 40
 Ouvert de 10 h à 18 h
 Fermé les mardis.
 > mbarouen.fr

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE ROUEN

ROUEN
 Entrée : 1, rue Faucon
 Tél. : 02 35 07 31 74
 Ouvert de 14 h à 18 h
 Fermé les mardis.
 > museedelaceramique.fr

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE ROUEN

ROUEN
 Entrée : 198, rue Beauvoisine
 Tél. : 02 35 71 41 50
 Ouvert de 13h30 à 17h30 du mardi au samedi et de 14 h à 18 h le dimanche
 Fermé les lundis.
 > museumderouen.fr

LA FABRIQUE DES SAVOIRS ELBEUF

ELBEUF
 Entrée : 7, cours Gambetta
 Tél. : 02 32 96 30 40
 Musée/CIAP : ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h
 Centre d'archives patrimoniales : du mardi au vendredi de 14 h à 18 h et les 1^{er} et 3^e samedis du mois de 14 h à 18 h
 Fermé les lundis.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS ROUEN

ROUEN
 Entrée : 198, rue Beauvoisine
 Tél. : 02 76 30 39 50
 Du mardi au samedi de 13h30 à 17h30 et de 14 h à 18 h le dimanche. Le matin (sauf le dimanche) de 10 h à 12h15 durant les vacances scolaires et les expositions temporaires.
 Fermé les lundis.
 > museedesantiquites.fr

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE

NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE
 Entrée : 185, route de Dieppe
 Tél. : 02 35 74 35 35
 Ouvert tous les jours de 13h30 à 18 h
 > corderievallois.fr



Le musée possède le label qualité tourisme

Rendez-vous sur Facebook, Twitter, Instagram et YouTube (rmm_rouen) pour suivre actualités, événements et anecdotes sur les musées !



MUSÉE LE SECO DES TOURNELLES ROUEN

ROUEN
 Entrée : rue Jacques Villon
 Accès handicapés : rue Deshays
 Tél. : 02 35 88 42 92
 Ouvert de 14 h à 18 h
 Fermé les mardis.
 > museelescqdestournelles.fr

MAISON DES CHAMPS, PIERRE CORNEILLE PETIT-COURONNE

PETIT-COURONNE
 Entrée : 502, rue Pierre Corneille
 Tél. : 02 35 68 13 89
 Du mercredi au samedi de 10h à 12h30 et de 14 h à 18 h (17h30 du 1^{er} octobre au 31 mars)
 Le dimanche de 14 h à 18 h (17h30 du 1^{er} octobre au 31 mars)
 Fermé les lundis et mardis
 > museepierreorneille.fr

PLAN VIGIPIRATE

Nous demandons à l'ensemble de nos visiteurs de se conformer aux consignes prévues dans le cadre du plan vigipirate :



La maison des champs Pierre Corneille a abrité la famille Corneille de 1639 à 1662. À ce titre, elle bénéficie du label des maisons des illustres, du ministère de la Culture et de la Communication.

Musées fermés les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre et 25 décembre.
 info@musees-rouen-normandie.fr

VOS MUSÉES CONNECTÉS !

Depuis 2016, la Réunion des Musées Métropolitains est présente sur Facebook, Twitter et Instagram. Et si vous faisiez partie de cette expérience numérique ?

Suivez-nous pour découvrir de véritables lieux d'interaction et de partage !

Vous pouvez y retrouver :

- une communauté passionnée qui échange autour des œuvres
- des concours pour gagner des places gratuites et de nombreux autres cadeaux
- des anecdotes sur les œuvres et les réserves des musées qui conservent de nombreux trésors

Rejoindre les réseaux sociaux de la RMM, c'est s'engager et prendre part à la vie de votre patrimoine !

Rejoignez-nous et découvrez vos musées sous un angle inédit et décalé !



musees-rouen-normandie.fr



RMM_Rouen

CRÉDITS

Couverture :

Jackie Bowyer porte un boléro en cote de mailles en argent avec une mini-jupe assortie de Paco Rabanne, le 7 novembre 1967. Elle le porte lors de l'ouverture de la nouvelle bijouterie Jones à Brompton Arcade, Knightsbridge, Londres.
© Peter King / Fox Photos / Getty Images).

Double page l'actu des musées :

Jean-Baptiste Jouvenet, *Autoportrait*, vers 1691.
Huile sur toile, 81 x 139,5 cm - Rouen, musée des Beaux-Arts.
© C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.

Double page exposition :

Françoise Hardy en robe Paco Rabanne le 19 mai 1968 à Paris, France.
Copyright : REPORTERS ASSOCIES / Gamma-Rapho via Getty Images

Double page vie des collections :

Écritoire chinois dansant, vers 1730, attribué à la manufacture de Jean-Baptiste Guillibaud, faïence.
Collection du musée de la Céramique, Rouen.
© RMM Rouen Normandie / C. Lancien / C.Loisel.

Double page portrait :

La Belle Zélie, Jean Auguste Dominique Ingres, 1806. Huile sur toile.
© C. Lancien, C. Loisel/RMM Rouen Normandie

Double page informations pratiques :

Rouen, 1730, *Chaise percée d'angle à pieds en forme de griffes de lion*
Faïence de grand feu moulée, décorée en polychromie, 43,5 x 48 x 49,8 cm,
Rouen, musée de la Céramique.
© C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.

Dernière de couverture :

Héraklès, Georges Braque, 1974. © Photo Claude Germain - Archives Fondation Maeght

Directeur de la publication

Frédéric Sanchez

Rédaction

Réunion des Musées Métropolitains

Conception graphique et mise en page

Métropole Rouen Normandie

Impression

Planète Graphique (76160 Saint-Martin-du-Vivier)

Les informations sont données sous réserves de modification

Se laisser réveiller par les vagues

Les voyages impressionnistes,
une multitude d'instant de bonheur
à vivre en Normandie et à Paris Ile-de-France.
À vous d'inventer les vôtres!



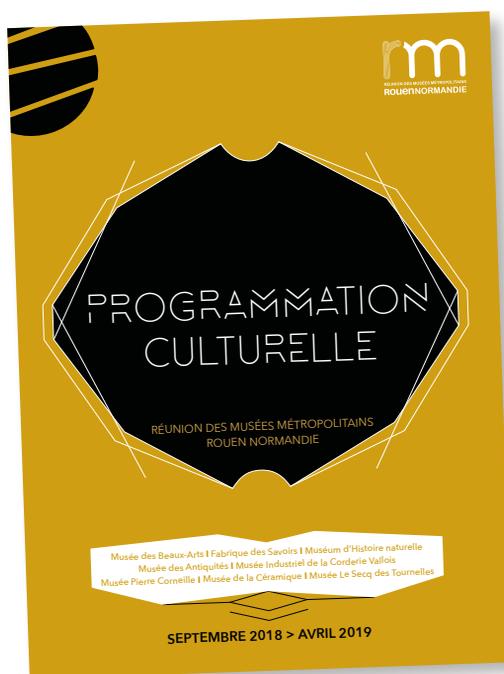
Étretat : la plage et la porte d'Amont, Claude Monet, Musée d'Orsay

voyagesimpressionnistes.com



NOUVEAU!

RETROUVEZ TOUS LES 6 MOIS LA PROGRAMMATION CULTURELLE ET LES ANIMATIONS DE LA RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS DANS UN LIVRET SPÉCIFIQUE



Pour ce nouveau semestre, découvrez tout un éventail d'activités culturelles, artistiques et ludiques qui rythmera votre année, riche en découvertes, surprises et nouveautés, en lien avec les collections permanentes et les expositions temporaires des huit musées de la RMM. Cette programmation vous propose de voyager vers d'autres lieux, d'autres temps, d'autres univers avec sérieux, humour et dépaysement. Parents, enfants, habitués ou touristes, chacun pourra musarder selon ses envies et sa curiosité.

